

Edition francophone

PA n° 83

PARTAGE AUTEUJL

Novembre 2009

SOMMAIRE

Editorial

Sr Vicenta, province Philippines-Thaïlande

1. **Un CGP à Abidjan, en Côte d'Ivoire**
 - 1.1. Côte d'Ivoire, voyage dans le pays réel, Venance Konan
 - 1.2. Un dominicain passionné, Sidbé Sempore
 - 1.3. Message final du CGP

2. **Présentation des Provinces du Continent Asiatique**
 - 2.1. Philippines-Thaïlande
 - 2.2. Japon
 - 2.3. Inde
 - 2.4. Que dit Marie Eugénie de la Chine ?

3. **Chronique familiale**
 - Visites et activités du Conseil Général
 - Maisons jubilaires 2010
 - Jubilé des sœurs en 2010

4. **Bicentenaire de la naissance d'Emmanuel d'Alzon**

5. **Partage Auteuil : n° 84**

6. **Une parole de Marie Eugénie de Jésus**

EDITORIAL

« ... Jésus a connu et aimé ce petit pays de l'Asie occidentale, où il est né, a souffert, est mort et ressuscité. En plus d'être ... ! »



L'Asie, le plus vaste continent de la terre, abrite environ les deux-tiers de la population mondiale, et c'est la demeure du Fils unique de Dieu. C'est ici, dans la mosaïque complexe des nombreuses cultures, langues, croyances et traditions, qui renferme une part substantielle de l'Histoire et du patrimoine de la famille humaine, que le « Dieu du salut » a initié son plan de salut et « à la plénitude des temps » envoyé son Fils unique, Jésus, le Sauveur, prendre chair...comme Asiatique ! Et c'est de ce pays que, par le pouvoir de l'Esprit Saint, l'Eglise est partie pour faire « de toutes les nations des disciples»

Jésus a connu et aimé ce petit pays de l'Asie occidentale, où il est né, a souffert, est mort et ressuscité. Il a fait siennes l'Histoire, les souffrances et les espoirs de son peuple. Il a aimé son peuple et épousé ses traditions et son héritage.

En vérité, l'Asie est le berceau des grandes religions du monde - de l'Hindouisme, la plus ancienne, qui a précédé l'Histoire (aux environs de 6000 à 8 000 ans avant JC), au Bouddhisme qui a supplanté l'Hindouisme comme première religion en Asie, et aux religions abrahamiques : Judaïsme, Christianisme et Islam, celui-ci est maintenant la seconde religion d'Asie en nombre. L'Asie est le lieu de naissance de beaucoup d'autres traditions spirituelles comme par exemple le Bouddhisme, le Taoïsme, le Confucianisme, le Zoroastrisme, le Jainisme, le Sikhisme et le Shintoïsme ainsi que de religions traditionnelles ou tribales pratiquées par des millions d'êtres humains. Ici, le Christianisme est une religion minoritaire largement répandue, mais majoritaire seulement dans trois pays : Chypre à prédominance Grecque Orthodoxe, les Philippines qui sont le quatrième pays catholique romain dans le monde et Est-Timor, l'autre pays à prédominance catholique romaine.

Vraiment, les peuples d'Asie peuvent être fiers de leurs valeurs religieuses et culturelles : comme l'amour du silence et de la contemplation, la simplicité, l'harmonie, le détachement, la non-violence, l'esprit de travail, de discipline, de frugalité, la soif d'apprendre et la recherche philosophique.

Ce sont aussi des valeurs telles que le respect de la vie, la compassion pour tous les êtres, la proximité de la nature, la piété filiale envers les parents, les anciens et les ancêtres, un sens aigu de la communauté et l'esprit de tolérance religieuse et de coexistence pacifique entre religions et cultures différentes.

Il suffit de jeter un regard sur la liste de quelques uns des Asiatiques les plus marquants parmi les Prix Nobel de la Paix, pour avoir un reflet de la richesse spirituelle innée, et de la créativité avec laquelle les champions de l'Asie ont franchi les obstacles et les épreuves formidables d'un panorama politique, hautement complexe, rassemblant les idéologies auxquelles ils étaient confrontés : de Tagore à Mère Teresa de l'Inde, Aung San Suu Kyi de Birmanie, Yitzhak Rabin et Yasser Arafat de la difficile recherche de paix entre Israël et la Palestine, Jose Ramos Horta et Carlos Filipe Ximenes Belo de Timor Leste, le Docteur Muhammad Yunus de la Banque Grameen du Bangladesh, les nombreux scientifiques japonais et bien sûr le Dalai Lama.

Aujourd'hui pourtant, un changement historique très significatif commence à se produire, sous le poids économique et stratégique qui passe de l'Occident à l'Orient. Derrière cette rapide croissance et industrialisation, que l'Asie subit actuellement, avec comme fer de lance la Chine et l'Inde - les deux économies à la plus forte et rapide croissance dans le monde avec les économies des pays émergents « les tigres asiatiques » à leur suite. Les experts pensent que le centre actuel de l'activité financière va se déplacer vers « Chindia » - un nom formé à partir de Chine et Inde - suivie bientôt de Shanghai et Mumbai, comme centres financiers majeurs. Il est prévu que la République Populaire de Chine dépassera le Japon et aura le plus haut PIB de l'Asie d'ici moins de dix ans. On prévoit aussi que l'Inde dépassera le Japon vers 2020. Vers 2050, la Chine pourrait avoir la plus forte économie du monde.

Au milieu de tous ces développements, comment se situe l'Eglise d'Asie ? Il est vrai que, non seulement économiquement et socialement, mais spirituellement aussi, le centre de gravité du monde se déplace vers l'Est. Qu'est-ce que cela signifie être Eglise en Asie, qui est l'utérus des religions du monde ? Peut-elle résister à l'attaque du matérialisme et du sécularisme qui gagnent du terrain et minent les valeurs traditionnelles sociales et religieuses, causant aux cultures asiatiques un dommage incalculable ? C'est un sujet de sérieuse inquiétude non seulement pour l'Eglise, mais pour toutes les religions d'Asie, puisqu'elles voient avec alarme l'esprit du matérialisme l'emporter sur la conscience et les priorités de leurs peuples. Comme un éducateur Thaïlandais le déclarait avec chagrin « la Thaïlande a perdu son âme. Elle a échangé le temple pour le centre commercial »

Face à l'immensité du territoire, du Kazakhstan à l'Indonésie, aux difficultés de voyage et de communication, aux variétés de cultures et de langues, au statut souvent précaire de la minorité chrétienne, au sécularisme implacable qui sape le sens spirituel des Asiatiques, aux divisions et conflits ethniques et religieux, à la corruption généralisée qui existe à différents niveaux à la fois du gouvernement et de la société, à l'accroissement des inégalités sociales, au trafic des êtres humains...pour la justice et la paix, l'écologie et les droits de l'homme...quelle est la réponse de l'Eglise ? Peut-elle continuer à faire respecter la simplicité de vie, la proximité avec le peuple, l'harmonie avec la nature, l'ouverture aux religions, l'hospitalité native et le témoignage contemplatif, qui sont les marques du génie religieux d'Asie ? L'Eglise peut-elle devenir le lieu privilégié de la rencontre entre Dieu et la personne humaine, en donnant une importance suffisante à l'expérience intérieure de transformation en un nouveau mode de vie, ce qui est central dans l'expérience de Dieu des religions d'Asie ? Peut-elle être en contact avec le Divin et en développer la recherche incessante, ce qui est profondément enraciné dans le cœur et l'esprit des peuples asiatiques ? Cette expérience de Dieu peut, seule, faire que les peuples d'Asie ne perdent pas leur âme devant la violence, l'hédonisme, l'individualisme débridé et le matérialisme qui « frappent le cœur des cultures asiatiques, le caractère spécial du peuple, de la famille et de toute la société ». Les initiatives apostoliques ne peuvent toucher les cœurs que si les Chrétiens sont à l'écoute du peuple, respectent les valeurs suprêmes de la culture et se laissent enrichir par leur propre héritage spirituel. Cela découle de façon intime et indissoluble de la mission d'évangélisation de l'Eglise pour la redécouverte du cœur contemplatif de l'Eglise, parce que l'évangélisation est, essentiellement et de façon éminente, l'œuvre de l'Esprit, agissant à travers une communauté de personnes en constante dépendance de son action. C'est un défi dressé non plus devant l'Eglise seule, mais devant toutes les religions d'Asie assaillies par la même réalité sociale. Et c'est seulement ensemble que les religions d'Asie pourront faire respecter, fortifier et remplir leur rôle pour le nouveau visage de l'Asie qui émerge.

Telle est la vision de l'Eglise d'Asie : devenir humblement une Eglise au triple dialogue - dialogue avec les pauvres, avec les cultures, et avec les religions.

Une part de l'espérance de l'Eglise repose sur le fait que, comme Eglise, elle est relativement jeune, pleine d'enthousiasme et de dynamisme. Aujourd'hui ce mouvement vers « une nouvelle manière d'être Eglise en Asie » se concrétise surtout dans la formation de BEC (communautés de base), ou communautés de foi caractérisées par la participation du peuple, l'appartenance, le compagnonnage, et l'action pastorale pour une transformation sociale. L'émergence de « communautés alternatives » en maints endroits où la foi est vraiment vécue et pratiquée est vraiment

l'œuvre de l'Esprit de renouveau. A travers ces communautés, les paroisses sont devenues plus vivantes et dynamiques, une force de la foi qui est « sel et lumière » dans la société plus large.

C'est dans ce contexte d'espérance et de défi que la future 9^{ème} Assemblée plénière de la FABC (Federation of Asian Bishops Conference) (qui se tiendra à Bangalore en Janvier 2010) avec pour thème « Vivre l'Eucharistie en Asie » a pour but un renouveau pour « devenir des personnes et des communautés eucharistiques » qui célèbrent et vivent la propre action eucharistique du Seigneur d'amour, le sacrifice de soi, le partage et le service dans le contexte de l'Asie, dans une recherche pour montrer la pertinence de l'Eucharistie pour donner la vie. Le mot-clé qui apparaît constamment est « renouveau » » un processus continu qui monte en flèche de renouveau pour l'Eglise locale, de la formation au séminaire, du clergé et des religieux, des laïcs, de développement de l'évangélisation des jeunes et surtout la priorité pastorale de l'éducation et de la formation chrétienne, de maîtrise des instruments de communication sociale pour une évangélisation intégrale.

Le renouveau pour l'Eglise en Asie aujourd'hui signifie aller vers une « nouvelle manière d'être Eglise » une Eglise qui est une humble servante de l'Evangile, en même temps que servante et compagne des peuples d'Asie dans la marche vers le règne de Dieu. L'Assomption en Asie (Philippines, Japon, Inde, Thaïlande et Vietnam) se situe au cœur de l'Eglise appelée au renouveau ne peut être ou faire moins

Sources : Ecclesia en Asie, archives de l'UCAN, documents de FABC, iipedia, Jivan, Vidyajyoti Journal, le Hindu)

Sœur Vicenta
Province Philippines-Thaïlande

1. UN CGP À ABIDJAN, EN CÔTE D'IVOIRE

1.1. Côte d'Ivoire, voyage dans le pays réel...

Afin de préparer les provinciales en CGP à Abidjan à 3 jours d'immersion, sr Céline avait invité un journaliste à parler de la situation sociopolitique du pays. Ces pages ne reproduisent pas sa conférence, bien que le contenu soit le même, mais retracent le voyage qu'il a fait ces derniers mois. C'est tout un pays qui est visité.

2000 kilomètres « d'ivoiritude »... Du Nord au Sud, d'Est en Ouest... Le reporter a sillonné une nation appauvrie, dans l'attente d'un changement...



Située à une centaine de kilomètres d'Abidjan, **Aboisso** est la dernière ville avant la frontière ghanéenne, distante de cinquante kilomètres seulement. Il faut d'abord traverser la cité historique de Grand-Bassam, et celle de Bonoua, la ville des Abourés. C'est l'ethnie de Simone Gbagbo, l'épouse du chef de l'Etat. ...Aboisso était la ville des riches planteurs de café et de cacao. C'est dans ses environs que sont apparues les premières plantations, au début du siècle dernier ...

A quelque cinq kilomètres d'Aboisso se trouve la sympathique bourgade de **Koukourandoumi**, «le village du sourire», précise une pancarte... Aujourd'hui, les plantations de cacao et de café sont en train d'être remplacées par celles de palmiers à huile et d'hévéas, plus rentables... Les villages sont presque tous raccordés au réseau électrique et bénéficient

souvent de rues bitumées. Les maisons y sont en dur, construites avec des briques et couvertes de tôles. On y trouve aussi de très belles villas. Seuls les campements des ouvriers agricoles burkinabè, togolais ou ghanéens, qui travaillent dans les plantations, sont des cases.

A une dizaine de kilomètres d'Aboisso, le petit village de **Krindjabo**, capitale du royaume sanwi. C'est là que Michael Jackson fut sacré prince du Sanwi en 1992. ...Le royaume a toujours son monarque, qui règle surtout les affaires coutumières.

Après Krindjabo, je mets le cap sur la petite ville de **Maféré**, située à une trentaine de kilomètres de la frontière ghanéenne. Le maire est du PDCI (parti démocratique de Côte d'Ivoire). Et le RDR (Rassemblement des républicains) tente de se frayer un chemin. Sa stratégie est de s'implanter dans toutes les régions de la Côte d'Ivoire. Pour gagner du terrain, cette formation distribue des voitures et des mobylettes à ses responsables régionaux, selon leurs niveaux de responsabilité. Ainsi que des chaises et des bâches dans les villages lors des funérailles. C'est très important chez nous, les funérailles.

Après Krindjabo, direction **Assinie**, au bord de la mer, l'un des plus beaux sites du pays. Sur la langue de terre qui sépare la mer de la lagune, les nouveaux et anciens riches du pays, parmi lesquels de nombreux Européens, ont construit de grandes et belles maisons, ou de simples cabanes. Ils viennent y passer les week-ends. Ou s'y réfugier, lorsqu'Abidjan est secoué par la violence. Une route rectiligne bordée de grands et luxueux hôtels mène au village d'Assinie Mafia, rendu célèbre par une chanson d'Alpha Blondy. Il offre sans doute la plus grande concentration de grosses villas de Côte d'Ivoire...

Retour à **Abidjan**. Le lendemain, je prends la « côtière » pour découvrir le sud-ouest. C'est aussi l'une des régions les plus riches et dotée des plus belles plages du pays, où l'on trouve de grandes plantations de cacao, de palmiers à huile et d'hévéas. Houphouët-Boigny avait voulu en faire le second poumon économique de la Côte d'Ivoire. La route qui longe la mer, construite en 1992, est totalement défoncée en plusieurs endroits, obligeant à rouler au pas si l'on ne veut pas endommager sa voiture. Ce sont les parties les plus dangereuses du voyage, car c'est là que les bandits, les « coupeurs de route », agressent régulièrement les automobilistes.

A une quinzaine de kilomètres de **Sassandra**, une piste longue d'environ dix kilomètres conduit à l'un des plus beaux hôtels de Côte d'Ivoire, le Best of Africa, situé en contrebas d'une forêt encore intacte. Impression d'être au « bout du monde ». L'établissement avait été acheté par un couple de

Français, quelques semaines avant le coup d'Etat, épisode marquant le début de la descente aux enfers du pays. Il y eut ensuite la transition chaotique de Robert Gueï, les élections de 2000 marquées par la violence, la tentative de coup d'Etat de janvier 2001, la guerre de 2002, les événements de 2004... Rien qui pouvait attirer des touristes dans le pays. ... L'établissement vient d'être racheté par un autre Français qui a aussi pris le contrôle d'une compagnie aérienne desservant les villes de l'intérieur, histoire d'acheminer ses clients jusqu'à son hôtel... La ville est sur un site d'une beauté à couper le souffle : des collines surplombent la mer où vient se perdre le majestueux fleuve Sassandra. Au temps colonial, la cité était prospère. ... Je retrouve le patron français d'un hôtel que j'avais croisé en 2004. ... Depuis sa terrasse qui domine la ville, il me confie : « Sassandra se meurt, et moi avec. Je suis le dernier Blanc de la ville. J'essaie de m'accrocher, mais je n'y crois plus. » Nous regardons la cité à nos pieds, les bateaux bariolés des pêcheurs ghanéens, les collines couvertes de masures, les rues sales et défoncées du centre, les kiosques anarchiques qui encombrant les trottoirs. Peu de touristes visitent la Côte d'Ivoire, depuis 1999, et les gens d'Abidjan ont peur de prendre la route, à cause de son état désastreux et des coupeurs de route. « Vous imaginez un site pareil, dans n'importe quel pays d'Europe ? Quelle belle ville cela aurait donné », soupire-t-il. Oui, quelle belle ville ! Mais tout le monde est en train de la fuir....

San Pedro. Nous sommes dimanche et les petites églises sont pleines à craquer. La route est encore plus dégradée. San Pedro fut l'un des rêves fous d'Houphouët-Boigny dans les années 1970. Il voulait en faire le second pôle de développement du pays. Il y construisit le deuxième port de la Côte d'Ivoire et l'ancien petit village de pêcheurs se transforma en une coquette ville où des milliers de personnes accoururent pour faire fortune ou pour gagner de quoi vivre. Bois à profusion, cacao, café... Une voie ferrée devait même être construite, afin d'acheminer le minerai de fer extrait du mont Klaodio, dans la région de Man. De nombreux Français s'y installèrent et firent fortune. La fin des années 1980 fut celle de la crise économique, la « conjoncture », comme on l'appela à Abidjan. Le rêve se transforma en cauchemar pour des milliers de petites gens qui s'entassèrent dans le bidonville du Bardot, considéré alors comme l'un des plus gros d'Afrique... Lorsque le pays entra dans la bourrasque, à partir de 1999, de nombreux Français vendirent progressivement leurs entreprises et s'en allèrent. Elles furent toutes vandalisées en novembre 2004, ainsi que le lycée français.

Les libanais, qui avaient racheté toutes les sociétés et dont les enfants fréquentaient eux aussi le lycée français, trinquèrent à leur place. Aujourd'hui la ville est pleine de vie, et les rues sont bien bitumées. Mon ami libanais Ali Lakiss, négociant en cacao, me confirme que les activités ont repris et que la ville commence à bouger. Il vient d'investir plus de dix

milliards de francs CFA dans une usine de broyage de cacao. Toutes les multinationales présentes dans le secteur ont leurs usines à San Pedro. Et Ali m'apprend que les Chinois se sont aussi installés dans la région pour cultiver la fève. « Lorsqu'on leur donne cent hectares de forêt, ils plantent gratuitement dix hectares. Les gens acceptent. » ...

Issia. Je me trouve en plein cœur du pays bété, l'ethnie du président Gbagbo. Issia se trouve entre les principales villes de Soubré, Daloa et Gagnoa. Dans tous les villages, des gendarmes sont postés, à l'affût des camions transportant le cacao, qu'ils rançonnent sans vergogne. Partout, des jeunes demandent de l'argent aux automobilistes qu'ils arrêtent à des barrages faits de troncs d'arbre : le prix à payer, selon eux, pour leurs travaux de nettoyage des abords, tout refus s'exposant à une bordée d'injures accompagnées de menaces.

La ville d'Issia s'apprête à recevoir la visite du chef de l'Etat. De grandes affiches célèbrent « Gbagbo, l'homme de paix », « Gbagbo, le combattant », « Gbagbo, l'homme de l'intégration des communautés ». L'un des objectifs du déplacement du président est d'amener les populations à vivre ensemble. En l'attendant, la ville fait sa toilette. Les mauvaises herbes qui envahissent tous les espaces vides sont enlevées, les kiosques qui bordent les rues sont détruits par des bulldozers. Des commerçants pleurent, tentent de résister... Tout le monde dans la région a dû mettre la main à la poche pour l'organisation de cet événement.

D'Issia, je vais visiter **Gagnoa** et fais un tour à **Mama**, le village de Laurent Gbagbo, situé à une cinquantaine de kilomètres de là. Les neuf kilomètres qui nous séparent de la ville d'Ouaragahio sont goudronnés et bordés de lampadaires. Le village est tout petit, avec des cases en banco et des rues bien bitumées. Il y a aussi la maison du chef de l'Etat, dont on ne voit que la longue clôture, quelques grosses villas, une grande église et ce qui ressemble à un stade de football en construction. Et un maquis baptisé Le Patriote, où je suis allé boire une bière, sous les regards suspicieux des jeunes gens attablés devant de grosses bouteilles de vin de palme. Il n'y avait pas un militaire, pas un gendarme, pas un policier, même devant la résidence de Gbagbo.

Pour me rendre à Man, je traverse **Duékoué**, dont les deux faubourgs de Petit-Duékoué et Guitrozon furent attaqués par un mystérieux commando, en mai 2005. Une cinquantaine d'habitants furent massacrés. On n'a jamais retrouvé les assassins. Cette partie du pays a connu les pires atrocités de la guerre, à cause de la présence des ex-combattants libériens qui s'étaient mis au service des deux camps. De nombreux villages furent détruits, depuis, été reconstruits. Je tombe sur les Forces nouvelles, à **Logoualé**, ils sont une quinzaine. Ils s'approchent et demandent de quoi s'acheter des

cigarettes ou du thé. Les voitures des particuliers circulent sans problème. Ce sont les passagers des véhicules de transport en commun qui sont mis à contribution.

Man est une ville entourée de montagnes, avec une cascade naturelle, l'une de ses attractions. La région est riche en bois. Du bois qui a été copieusement volé, depuis que la crise a éclaté. L'agence de la BCEAO, ainsi que toutes les banques commerciales de la ville, ont été également saccagées. Le carburant, qui vient du Togo via le Burkina, est vendu en bouteilles. Ce trafic est la principale activité de la plupart des jeunes de la ville. « C'est la misère, ici, me dit Touré Junior, président de la Société civile ; rares sont ceux qui peuvent s'offrir trois, ou même deux repas par jour. » Des motos chinoises venues du Burkina sont en vente partout dans la ville. L'hôpital est toujours debout, mais il n'y a rien pour soigner les malades. La prostitution, me dit-on, y a pris des proportions démentielles.

Yamoussoukro. Il y avait le luxueux hôtel Président, construit au temps d'Houphouët-Boigny. Depuis quelques années, l'établissement ne vit qu'à l'occasion des visites du chef de l'Etat ou des séminaires qu'y organisent divers ministères et entreprises. Les habitants de la ville et quelques rares touristes le fréquentent les week-ends. Laurent Gbagbo a fait construire par les Chinois, pour un montant de vingt et un milliards de francs CFA, un nouveau et luxueux hôtel en pleine brousse, à quelques kilomètres de la ville. C'est là que les parlementaires devraient loger, lorsque la capitale sera transférée à Yamoussoukro. Mais le futur Parlement est toujours en chantier. De même que le palais présidentiel, tout proche.

Bocanda. C'est là que je suis né. La ville fut prospère au temps colonial. C'était l'une des grandes régions productrices de cacao et de café. Aujourd'hui, les terres sont épuisées, et Bocanda ressemble à une ville fantôme du Far-West qui aurait été abandonnée après le tarissement des mines d'or. Presque tout y est en ruine. Là, il y a encore de l'électricité, de l'eau courante, tous les réseaux de téléphonie mobile et même un cybercafé. Ma mère m'a raconté qu'elle a vu un poster de Gbagbo dans la maison de l'un de ses parents. Lorsqu'elle lui a demandé s'il était devenu militant du FPI, il lui a souri et a répondu que c'est le seul moyen qu'il a trouvé pour recevoir un peu d'argent de temps à autre. « Les gens sont tellement pauvres ici que lorsque vous leur donnez un billet de 1000 francs, ils vous remercient pendant une heure ».

Bouaké. En quittant Bocanda tout le monde m'avait mis en garde contre les coupeurs de route qui sévissent aussi dans la région. Bouaké est la seconde ville de la Côte d'Ivoire et le QG de la rébellion. On dit aussi que c'est la seconde ville malienne, Montreuil en France étant la troisième. Lorsque la

rébellion a éclaté, les Baoulé qui se disent les autochtones de la ville l'ont abandonnée aux mains des rebelles qui en ont profité pour occuper leurs maisons. Ils les occupent toujours malgré l'accord de Ouagadougou et c'est l'un des nombreux problèmes à régler avant une paix véritable. Lorsque j'évoque le désarmement, tout le monde se met à rire. On m'explique pourquoi on ne pourra pas en parler avant la fin janvier : « La "traite" du cacao va commencer en octobre. C'est à ce moment que les chefs de la rébellion s'enrichissent le plus, avec les taxes qu'ils prélèvent sur les fèves qui transitent dans leur zone. C'est la dernière occasion pour eux de faire de l'argent. Ils ne la laisseront pas passer. » A Bouaké, la mendicité s'étale partout. La misère se lit dans presque tous les regards. Pratiquement aucun service ne marche au CHU de la ville. Les chefs de guerre roulent à tombeau ouvert dans leurs rutilantes voitures, accompagnés de leur escorte.

Dabakala. La ville est à 88 km de Katiola, vers l'est. Nous sommes en pleine savane, le paysage est magnifique. Les villages sont faits de cases rondes couvertes de chaume. Nous croisons des paysans faméliques allant ou revenant du champ, la houe sur l'épaule. Nous dépassons des hommes à moto, kalachnikov au cou. Au barrage des Forces nouvelles, à l'entrée de la ville, les papiers du véhicule sont longuement examinés, pendant que des hommes tournent autour de nous, dans l'attente d'un pourboire.

Sur le chemin du retour à Abidjan, je m'arrête encore une fois à **Yamoussoukro**. Il y a toujours des caïmans dans le lac, devant le palais abandonné d'Houphouët-Boigny. Devant la basilique Notre-Dame-de-la-Paix, je ne croise que des troupeaux de bœufs. Quelques jours auparavant, le chef de l'Etat a assisté à la consécration de trois évêques et posé la première pierre de l'hôpital que Houphouët-Boigny avait projeté de construire dans son village. On apprend que le bâtisseur de la basilique avait laissé l'argent nécessaire pour le construire. Seize ans après sa mort, et à quelques mois de l'élection la plus cruciale de l'histoire du pays, on trouve enfin le temps d'y penser...

A **Abidjan**, tout le monde est étonné que j'ai pu faire tout ce périple, sans rencontrer aucun de ces coupeurs de routes qui « sévissent dans tout le pays », à en croire le journal gouvernemental *Fraternité Matin*, qui y avait encore consacré sa « une » du mardi 1er septembre. « Sous moi, l'Etat ne sera pas brisé », avait dit Laurent Gbagbo lors de son meeting à Issia. Mais y a-t-il encore un Etat, lorsque des brigands, en herbe ou aguerris, font régner leurs lois sur toutes les routes, lorsque des rebelles, qui siègent pourtant au gouvernement, continuent d'occuper et de piller une partie du territoire ? Quelle que soit l'issue de la prochaine élection, celui qui prendra les rênes de la Côte d'Ivoire aura du pain sur la planche.

Venance Konan, Octobre 2009

1.2. Un dominicain passionné, Sidbé Semporé

LA VIE RELIGIEUSE EN AFRIQUE 1994-2009 : D'UN SYNODE A UN AUTRE

Vous m'avez demandé de vous parler de l'évolution de la Vie religieuse en Afrique ces 15 dernières années, et cela coïncide avec la période qui nous sépare de la célébration du premier Synode spécial sur l'Afrique et du Synode sur la Vie consacrée respectivement en avril-mai et en octobre 1994, de celle du second Synode africain ouvert le 4 octobre dernier à Rome. Ainsi la période que nous examinerons place la Vie religieuse en Afrique dans une dynamique ecclésiale inter-synodale. D'où le titre : *La Vie religieuse en Afrique - D'un Synode à un autre*.

1- SOCIÉTÉS AFRICAINES

Depuis une quinzaine d'années, les sociétés africaines ont connu des évolutions diverses selon les aléas des événements socio-politiques et des vicissitudes économiques des pays du Continent. Pour notre réflexion, j'énumérerai les points qui me paraissent caractéristiques dans les changements intervenus durant la période indiquée.

Maux et Malheurs

- ▶ **Pauvreté en croissance** : tous les indicateurs économiques notent ce fait alarmant que, loin d'avoir diminué comme on le prévoyait au début des années 1990 lorsque fut lancée la mobilisation mondiale pour les Objectifs du Millénaire, la pauvreté a plutôt gagné du terrain partout dans les sociétés africaines. Les causes d'une telle situation sont multiples : disfonctionnement des politiques économiques de nos pays, catastrophes naturelles climatiques, conflits armés, pillage des ressources et détournement des revenus des matières premières, manque d'infrastructures et d'énergie, etc. La faim (265 millions d'Africains souffrent de la faim et de la malnutrition) et les endémies déciment les populations et représentent une priorité absolue dans la course contre la montre de la lutte contre la pauvreté.
- ▶ **Explosion du phénomène migratoire transocéanien** : Depuis le scandale provoqué par la découverte d'un jeune Guinéen blotti dans le train d'atterrissage et mort congelé à l'arrivée en France, le phénomène de la migration des Africains vers l'Europe a connu une ampleur qui n'avait

d'égale que le désespoir et la misère que fuyaient les centaines de milliers de migrants « clandestins », hommes, femmes, jeunes, enfants, vieillards risquant leur survie dans les déserts et dans les mers... Le désert et la mer seront pour des dizaines de milliers d'entre eux un triste linceul...Ce phénomène de migration vers les pays européens barricadés par des lois et des mesures de restriction de l'immigration se poursuit cependant sous de formes diverses.

- ▶ **Violence et tragédies meurtrières** : Les décennies 1990 et 2000 ont été marquées en Afrique par les pires drames humains depuis la colonisation. Qu'on se rappelle le génocide Rwandais en 1994, survenu au moment même où s'ouvrait le premier Synode spécial pour l'Afrique, les guerres fratricides du Libéria, de Sierra Leone, de Côte d'Ivoire, du Soudan, du Tchad, de la République Démocratique du Congo, de la République Centrafricaine, de l'Ouganda, de l'Angola, du Kenya etc...Le plus inquiétant est l'apparition, dans tous les conflits sur le Continent, de ce que j'appelle la « bestialisation » de la violence et la barbarie des crimes : massacres aveugles, viols massifs et systématiques et prisonniers transformés en esclaves sexuels, destruction des cultures, du bétail, des points d'eau et des habitations, utilisation cynique des enfants soldats, cruauté sans nom à l'égard des populations soumises (exemple des cruautés et sévices commises par les hordes barbares de Sierra Leone, du Libéria, de l'Ouganda (Armée de résistance du Seigneur...), du Kivu (Hutu Rwandais, Soldats gouvernementaux, Mai-Mai et soldatesque de Jean-Pierre Bemba...). Ces formes de violences bestiales sont régulièrement perpétrées non seulement dans les guerres et les rebellions, mais encore dans les conflits religieux comme au Nigéria, sur les campus universitaires, dans les conflits fonciers ou entre agriculteurs et éleveurs, dans certaines manifestations politiques ou sociales violemment réprimées (Côte d'Ivoire, Guinée etc.).
- ▶ **Foisonnement des sectes** : le paysage religieux de l'Afrique a été considérablement modifié ces deux dernières décennies par le foisonnement des sectes et églises de provenances diverses. En 1968, un chercheur en religion dénombrait pas moins de 8000 sectes et églises africaines. Quarante ans après, personne n'ose entreprendre un tel travail impossible. Ce phénomène résulte à la fois de la recherche d'une religion et d'un bonheur faciles pour ici-bas, d'un remède contre le sentiment d'insécurité (sorcellerie), et de l'ignorance religieuse qui pousse les masses crédules à courir ça et là vers les nouveautés et le miraculeux. La course aux sectes et aux religions de la prospérité va de paire avec la ruée sur les loteries et autres jeux du hasard, et le penchant au gain facile et à la corruption. Les « apôtres », « prophètes » et autres « bishops » autoproclamés remplissent les stades et endorment

les foules en les démobilisant des tâches (politiques, économiques etc.) de construction de la société.

Avancées et Espoirs

- ▶ **Conférences nationales et souffle démocratique** : la décennie 1990 a vu l'amorce d'un bouleversement politique un peu partout en Afrique en partie déclenché par la chute du mur de Berlin (9 novembre 1989), la libération de Nelson Mandela (11 février 1990) et le discours de François Mitterrand à la Baule (20 juin 1990). Ces trois événements ont produit un impact considérable dans la vie politique des nations africaines et ouvert la voie à une lente mais décisive démocratisation des régimes politiques pour la plupart monopartites et autocratiques. Les conférences nationales, inaugurées au Bénin, accouchèrent, parfois dans la douleur, de constitutions ouvertes aux pratiques démocratiques et multipartites.
- ▶ **Emergence de la société civile** : dans la plupart des pays africains, le vent de démocratie des années 1990 a fait naître dans les populations une conscience de plus en plus vive de la force que représentait la société civile quand elle s'organisait pour faire respecter ses droits, revendiquer les libertés individuelles et collectives, défendre les institutions et la Constitution... Dans plusieurs pays, les instances religieuses, les personnalités morales reconnues, les défenseurs des droits humains, les associations et les ONG diverses, sont à l'origine de l'organisation de la société civile et des actions menées pour une vie citoyenne normale et consensuelle : cf. Niger, Guinée, Côte d'Ivoire, Sénégal etc.). L'apparition des médias privés (radio, presse écrite, télévision...) a beaucoup contribué à forger une conscience commune et critique dans la société, et à défendre la liberté d'expression. Dans certains pays, des radios ou journaux privés sont régulièrement la cible des attaques judiciaires ou physiques des pouvoirs publics qui supportent difficilement une opposition contradictoire. On connaît les difficultés rencontrées par Radio Okapi en République Démocratique du Congo, Radio Dunia au Niger, Le Messenger au Cameroun, etc.
- ▶ **Grandes figures morales** : Les décennies 1990 et 2000 s'honorent de quelques grandes figures morales africaines qui restent des repères et des exemples pour les générations actuelles et futures. Je citerai Julius Nyerere, dont la cause est introduite pour une éventuelle béatification, Nelson Mandela, Desmond Tutu, Wole Soyinka, Cheikh Modibo Diarra, Amani Toumani Touré, Alpha Oumar Konaré, Wangari Mataï, Abdou Diouf, Cardinal Tumi, etc.

- ▶ **Justice et lutte contre l'impunité** : La ratification par la plupart des pays africains du Traité de Rome (1998) instituant la Cour Pénale Internationale a constitué une chance pour les peuples en lutte contre les injustices et l'impunité. Cet épée de Damoclès qui plane sur la tête des gouvernants et des puissants a permis d'instituer des Tribunaux pour juger les crimes commis au Rwanda, en Sierra Leone, et de traîner devant ces juridictions des anciens chefs d'état tels que Ch. Taylor, Hissen Habré, et même des chefs d'état en activité tels que celui du Soudan ou de la Guinée. Une telle institution internationale contribue à ne pas laisser impunis les crimes et leurs auteurs.
- ▶ **Rôle positif croissant des organisations sous-régionales** : On doit relever, pour le souligner, le rôle de plus en plus décisif des organisations africaines sous-régionales telles que la CEDEAO, l'UEMOA, la CEMAC, la SADEC etc. non seulement dans l'avancée vers l'intégration des populations et des économies, mais aussi dans le règlement des conflits et la facilitation des négociations pour la paix sociale.

2 - EGLISES AFRICAINES

- ▶ L'Eglise d'Afrique continue sa croissance numérique et institutionnelle : (cf. statistiques de l'Agence Fides (2008) ANNEXES ci-dessous).
- ▶ Vitalité et courage dans des situations de grande pauvreté et précarité : souvent, l'Eglise catholique représente pour les populations un recours et un secours dans des situations de trouble, de danger ou de menace de mort. Dans l'ensemble, l'Eglise d'Afrique est engagée dans de multiples œuvres sociales appréciées des populations : santé, éducation, développement...
- ▶ Dans les pays musulmans ou à majorité musulmane (outre les pays du Maghreb, cf. Nigéria, Niger, Mali, Tchad, Guinée, Sénégal...), avec la montée de l'islamisme fondamentaliste, l'Eglise catholique est tiraillée entre l'engagement dans le dialogue islamo-chrétien, et l'affirmation de sa personnalité et la défense de ses droits dans la nation.
- ▶ L'Eglise n'a pas encore eu le temps de « digérer », d'assimiler et de mettre en œuvre tout l'acquis du 1^{er} Synode africain, et aucun bilan de fond n'en a été fait jusqu'ici. Certains décrets sont restés lettres mortes ou vœux pieux. Les acquis principaux que sont le thème d'*Eglise-Famille de Dieu*, le chantier de l'*inculturation* et l'instauration d'une pastorale basée sur les structures légères des *CEB* (Communautés Ecclésiales de Base) n'ont pas été partout suffisamment exploités.

- ▶ Nous sommes encore des Eglises trop dépendantes, extraverties, tournées vers Rome dont on attend tout : directives, finances, etc. L'Eglise d'Afrique accepte sans remise en question ni contestation le contrôle romain sur tous les secteurs de sa vie et sa dépendance doctrinale, juridictionnelle, administrative et financière.
- ▶ Cela explique une certaine timidité et frilosité de nos Eglises, un manque de souffle prophétique et d'audace dans les initiatives, les réformes et les prises de position. Peut-être devons-nous être moins suivistes et plus inventifs et créatifs dans les divers secteurs de la vie de nos Eglises, sans toujours attendre que Rome ou les autres Eglises partenaires parlent ou agissent avant de leur emboîter le pas.
- ▶ Dangers qui guettent l'Eglise d'Afrique : inféodation aux régimes en place et aux puissances d'argent - manque de prophétisme et de prise de distance par rapport aux pouvoirs politiques- fibre tribaliste ou ethnique pas toujours exorcisée en son sein- souffle missionnaire encore timide.

3 - VIE RELIGIEUSE

- ▶ Croissance numérique constante, surtout vie religieuse féminine.
- ▶ « *Pour la fondation de nouveaux Instituts religieux, on procédera avec une grande prudence et un discernement attentif, en se référant aux critères indiqués par le Concile Vatican II et aux normes canoniques en vigueur.* 184 Une fois fondés, on les aidera à acquérir leur personnalité juridique et à jouir de leur autonomie dans les finances et les œuvres propres. » (Ecclesia in Africa, 94) - Malgré cette recommandation d'*Ecclesia in Africa*, les évêques africains ont continué de fonder des Instituts, souvent dans le but de fournir au diocèse une main d'œuvre pastorale (« agents pastoraux » ! »).
- ▶ On déplore toujours une certaine méconnaissance de la vie religieuse par le clergé africain, prêtres et évêques. Une telle mécompréhension de la Vie religieuse est parfois source de conflits pénibles, institutionnels, juridiques ou fonciers, entre Instituts religieux et hiérarchie. *Mutuae Relationes* est peu appliqué. Il y a souvent une survalorisation par le clergé du seul aspect pastoral ou paroissial de la vie religieuse et des engagements des religieux/ses, au détriment de la dimension proprement religieuse qui les sous-tend.
- ▶ Survalorisation par les religieux/ses et les fideles du sacerdoce ministériel par rapport à la vie religieuse. Il y a même une certaine cléricatisation de la vie religieuse féminine (cf. Bénin : après leur

Profession, des religieuses font célébrer des *messes de prémices* dans leurs paroisses d'origine, à l'instar des nouveaux prêtres !).

Devant ce constat, il serait urgent de recentrer la Vie religieuse sur ses valeurs essentielles et ses axes principaux et de rappeler que la Vie religieuse :

- ne se définit pas comme un **ministère** dans l'Eglise. Pour cela, le Christ appelle à prier son Père pour qu'il envoie des *Ouvriers* dans Son Champ (« ...*la moisson abondante et les ouvriers sont peu nombreux...* »), des *Agents* de l'évangélisation ;
- apparaît plutôt comme une **diaconie**, un appel personnel à suivre et servir le Maître et à entrer dans son amitié (cf. Christ appelant personnellement certains disciples : « Viens, suis-moi », « venez et voyez », ou encore, en Mc 3, Christ appelant ses apôtres d'abord *pour être avec Lui*, ensuite *pour être envoyés...*) - Dans la vocation à la Vie religieuse, privilégier l'aspect de *gratuité* d'une vie donnée. Dans la formation, insister sur cet aspect de *don gratuit* de soi, de sa vie (on ne vient pas dans l'Institut *d'abord* pour faire quelque chose, fût-ce quelque chose de grand, de beau, d'exaltant, d'épanouissant, mais pour apprendre la gratuité du don de soi au service du Christ et de son Peuple. Don de soi à profusion (et non par calcul ou par intérêt), comme le geste de la pécheresse de Béthanie.

DEFIS ACTUELS

La Vie religieuse en Afrique se trouve confrontée à un certain nombre de défis dont je relève un petit nombre :

Ad intra

- **Défi de la Formation** : les centaines d'Instituts religieux qui sont à l'œuvre en Afrique se posent tous la même question : « Quelle formation adéquate donner aux candidats à la Vie religieuse pour un authentique témoignage de vie évangélique et un engagement missionnaire crédible pour les populations africaines d'aujourd'hui ? Comment préparer les personnes consacrées à *rendre compte de l'Espérance qui les habite*, cette « *force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix* » (Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, 1, à propos de l'Amour) et à *réveiller l'Espérance enfouie* dans les populations désemparées ? Malgré les apparences, l'Afrique, loin d'être ce *Continent à la dérive* comme le prétendent les afro-pessimistes, est plutôt le *Continent de l'Espoir*, et

les religieux/ses sont appelés à semer l'Espérance. Tel est le double but de la Formation religieuse en Afrique aujourd'hui :

a) *rendre compte* de l'Espérance qui les habite, pour montrer quel esprit les anime, quelle force les meut. Ne pas apparaître d'abord comme des *humanitaires*, mais comme des témoins de Valeurs nouvelles, celles du Royaume. Faire comprendre aux jeunes religieux/ses en formation la nécessité du temps d'investissement dans l'acquisition du savoir, du savoir-faire et du savoir-vivre : non pas une course aux diplômes, mais une exigence de vérité et d'efficacité dans le témoignage et dans le service.

b) Pour *réveiller l'Espérance* qui sommeille ou qui vacille dans les populations. Communiquer la flamme. On ne peut plus se contenter aujourd'hui, avec la complexité grandissante et l'énormité des problèmes sociaux, de débarquer en Afrique pour juste rassembler quelques candidates que l'on forme pour la tenue de foyers ou d'ateliers, ou pour la vente de médicaments ou d'objets de piété...Les religieux et les religieuses du XXI^e siècle en Afrique n'ont pas d'autre choix que de se qualifier du mieux qu'ils peuvent pour répondre selon leur charisme aux besoins sans cesse croissants et aux défis toujours plus complexes de la société. La Mission en Afrique aujourd'hui exige un plus long temps de préparation pour disposer le cœur et l'esprit à mieux rejoindre les populations dans leur contexte de vie, la finalité étant d'**aimer, de vivre et d'annoncer la Parole de Vie**. Ne pas trop vite, en raison des urgences et des appels, lancer sur le terrain (champ de mission) des personnes à peine sorties des maisons de formation institutionnelle. Savoir patienter et attendre et ne pas hésiter à investir pour préparer la Mission et la relève dans les maisons de formation.

Le défi de la formation concerne non seulement les jeunes, mais aussi les *formateurs/formatrices*. On ne peut plus, on ne doit plus continuer à envoyer dans les noviciats et les juvénats des personnes sans aucune préparation ni qualification pour les tâches de formation. On ne peut plus improviser en comptant sur la « grâce d'état » et la compétence infuse... En Afrique de l'Ouest, cette nécessité de former les formateurs/formatrices a été prise au sérieux par la fondation de l'Institut de Formation « *Mater Christi* » qui fonctionne depuis un quart de siècle et qui a formé de nombreux maîtres et maîtresses de novices.

- **Conversion** : un patient travail de conversion : par rapport aux pesanteurs et aux obscurités des cultures, des coutumes et des traditions africaines (sorcellerie et autres croyances et pratiques...) - La conversion au Christ induit aussi la conversion aux autres pour permettre une vie

communautaire dans la tolérance, l'acceptation et la confiance mutuelle, valeurs souvent battues en brèche dans les sociétés africaines ! Prendre au sérieux la *dimension culturelle* dans le cheminement de conversion.

- **Famille** : L'importance et le poids de la *famille* africaine influent et interfèrent sur le choix de vie des personnes consacrées, et suscitent interrogations, doutes, incertitudes et hésitations dans la pratique des vœux, singulièrement celui de *Pauvreté* et dans l'insertion communautaire des personnes consacrées dans leurs nouvelles *Familles*. Les relations avec la famille ne peuvent être harmonieusement vécues qu'en référence aux exigences de l'Évangile sur le devoir de « *quitter* » les siens pour la suite du Christ, et en lien avec les solidarités culturelles positives qui s'imposent à tous les membres des familles africaines. La question se pose fréquemment de l'envahissement ou de l'emprise de la famille peu ou pas au fait des nouvelles solidarités contractées par leur enfant.

- **Auto-suffisance** : un grand défi pour tous les Instituts religieux en Afrique est la nécessité de travailler à assurer dans les meilleurs délais l'auto-prise en charge au plan des ressources matérielles et financières. Le contexte généralisé de pauvreté en Afrique appelle les religieux/ses à montrer l'exemple de la lutte contre la dépendance et pour l'autonomie dans la promotion des ressources et des biens de la vie. Un engagement résolu des Instituts religieux dans le processus d'autonomisation des ressources et dans la réduction de la dépendance vis-à-vis des provinces-mères d'Europe ou d'Amérique s'avère une urgence. Ne pas attendre que les aides et subventions pour la vie des communautés, la formation ou les œuvres tarissent pour commencer à explorer les possibilités locales de levée de fonds ou de production de ressources. Nécessité pour les structures et les communautés religieuses d'Afrique de réviser et réduire standing, style et train de vie !

- **Œuvres** : urgence et long terme. **Education** : un savoir déconnecté de sagesse et éthique, enseignement déconnecté de l'éducation, science déconnectée de vie.
Les jeunes sont des transitaires dans nos établissements. Transit = viennent d'un milieu (social et religieux) qui les façonne, vivent le temps de l'école comme celui d'un temps de transit durant lequel ils préparent une étape de leur vie, puis quittent l'établissement pour d'autres aventures où, souvent, nous les laissons seuls, au milieu du gué, affronter les réalités. Y aurait-il possibilité d'envisager des structures

d'accompagnement postsecondaires qui aident les jeunes à trouver un point de chute sur le plan social, professionnel et religieux ? ne faudrait-il pas réinventer de nouvelles formes de mouvements (cf. Action catholique) adaptées à chaque catégorie de jeunes ?

Ad extra

L'ensemble des Instituts religieux en Afrique est confronté au fait massif et incontournable de la *pauvreté* multiforme qui affecte les corps (faim, maladies etc.), les esprits (ignorance et analphabétisme), les cœurs (violence...). D'une manière ou d'une autre, les différents charismes institutionnels sont interpellés par le fait massif de la pauvreté qui constitue pour tous un défi prioritaire.

L'engagement dans les projets de développement, les œuvres de bienfaisance ou les initiatives de promotion humaine traduisent la volonté d'exercer cette diaconie qui répond à l'injonction de Jésus à ses disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». L'Encyclique de Benoît XVI *Caritas in Veritate* est une vigoureuse incitation pour les Instituts religieux à s'engager, dans leur combat pour la justice et la paix, dans la promotion d'œuvres de développement, selon les recommandations de Paul VI rappelées par Benoît XVI : « *le développement est le nouveau nom de la paix* » et : « *les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence* » (Paul VI in *Populorum Progressio*). En publiant son Encyclique pour rendre hommage à *Populorum Progressio* de Paul VI, Benoît XVI précise que « *Paul VI avait une vision structurée du développement. Par le terme « développement », il voulait désigner avant tout l'objectif de faire sortir les peuples de la faim, de la misère, des maladies endémiques et de l'analphabétisme* » (CiV 21). Le défi de la pauvreté est un appel à l'engagement dans le combat du *développement* dans son sens plénier et holistique.

Le second Synode spécial pour l'Afrique qui se tient à Rome en ce mois d'octobre a pour thème : *L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*. La pauvreté en croissance (265 millions d'Africains meurent de faim et de malnutrition) fait le lit des violences et des conflits meurtriers qui secouent les sociétés africaines, bloque le développement économique, grève la scolarisation et l'éducation, plombe la conscience et la pratique démocratique. L'annonce de la Bonne Nouvelle ne peut ignorer ces secteurs de grande souffrance des populations africaines, au risque pour le travail missionnaire de tourner à vide et de produire des fruits décevants.

Fr. Sidbe Semporé, op
Conférence donnée au CGP à Abidjan en octobre 2009

3. Message final du CGP

« AKWABA »

« Quelle est la Nouvelle ? » « La nouvelle est bonne ! »¹

« L'Afrique ne doit pas se laisser aller au désespoir. Les bénédictions divines sont encore abondantes, en attendant qu'elles soient prudemment et correctement employées pour le bien de ses enfants. Là où les conditions étaient bonnes, ses enfants se sont montrés capables d'atteindre, et ont vraiment atteint le sommet des activités et des compétences humaines. Il y a de très bonnes nouvelles en plusieurs endroits en Afrique. Mais ? les médias tendent souvent à accentuer les mauvaises nouvelles et semblent se concentrer davantage sur nos infortunes et nos déboires plutôt que de relever l'effort positif qui s'accomplit. Or des Nations sorties de longues années de guerres progressent lentement sur des chemins de paix et de prospérité. La bonne gouvernance est appréciée et donne une impression positive dans certains pays Africains, lançant ainsi un défi aux autres pour qu'ils revoient leurs mauvaises habitudes du passé et du présent. Des signes abondent montrant plusieurs initiatives qui apportent des solutions efficaces à nos problèmes. Ce Synode, précisément à travers son thème, entend être partie prenante de ces initiatives positives. Nous interpellons tout un chacun à collaborer main dans la main pour répondre aux défis de la Réconciliation, de la Justice et de la Paix en Afrique. Beaucoup souffrent et meurent : il n'y a plus de temps à perdre. »

*Message au Peuple de Dieu 23 octobre 2009
2° synode des évêques pour l'Afrique*

Le Conseil Général Plénier d'Abidjan a eu lieu en même temps que le deuxième Synode des évêques d'Afrique à Rome dont le thème était : ***L'Eglise en Afrique au service de la Réconciliation, de la Justice et de la Paix*** « ***Vous êtes le sel de la terre...Vous êtes la lumière du monde*** » Mt. 5 13,14

L'immersion a été pour nous le moyen de vivre le mystère de l'Incarnation, un chemin de dialogue et d'ouverture ouvrir à l'action transformatrice de Dieu, en nous, dans nos communautés, dans nos Provinces et dans notre monde. Cette expérience a encouragé le CGP à entrer dans une perspective nouvelle, une façon de regarder ce qui « perce les ténèbres » de notre temps et permet une transformation. En effet, c'est ***enracinées dans le Christ, que nous cheminons dans l'Espérance***. Pendant ces semaines de travail, le climat de simplicité, de responsabilité et d'attention à l'essentiel a donné au CGP cette autre façon de regarder la réalité du monde et de la Congrégation.

¹ Formule traditionnelle d'accueil en Côte d'Ivoire. C'est le plus jeune qui pose la question.

Les expériences de violence, corruption, pauvreté grandissante, instabilité politique, situations désespérées et insécurité, phénomène des migrations, tout cela défie la communion et la solidarité. En même temps, nous reconnaissons tant d'actes de générosité qui ont apporté des changements porteurs de vie.

Les rapports de nos Provinces et des Commissions, l'immersion et les expériences vécues, nos discussions, nos réflexions et nos partages, ont fait grandir en nous une conviction : nos fragilités et nos limites se convertissent peu à peu et ouvrent un chemin. **Oui, l'Espérance est née au cœur de la fragilité.**

- **Nos sœurs sont notre plus grand trésor et notre richesse**

Chacune est importante et capable de vivre notre vie en plénitude, au-delà des limites d'âge et de santé, au-delà des nombres et des nationalités. Dans une réalité de diminution, nous reconnaissons que nous avons besoin les unes des autres, que nos sœurs aînées portent notre tradition, que par leur sagesse et leur sérénité, elles transmettent un héritage source de joie et d'encouragement pour nous toutes. Les jeunes donnent à celles qui les ont précédées une vision du monde, forts de leur enthousiasme, de générosité et passion. En renforçant les relations entre générations, nous devenons signes d'espérance pour le monde.

- **La communauté comme mission et pour la mission**

La communauté en elle-même est prophétie et proclamation du Royaume. Notre mission commune nous engage à vivre nos relations fraternelles en profondeur car nous sommes toutes responsables de la qualité de notre vie. C'est le moment de retrouver la force de notre vie communautaire.

« La communauté nous donne les ailes pour la mission ... Nous sentons l'urgence de vivre la mission avec créativité et audace, en réponse aux besoins de ce temps. Ceci demande de réfléchir et de discerner : c'est la responsabilité de toute la communauté. »²

- **La formation, source de transformation**

« La formation cherche à favoriser une transformation personnelle, à éveiller la conviction que le Christ appelle chacune à collaborer avec Lui pour réaliser le plan de Dieu. Elle prend appui sur les valeurs naturelles, aide à faire germer les possibilités et la grâce propre de chaque sœur ... Le processus de formation personnelle et communautaire se poursuit à tous les âges pour que soient maintenues la vigueur à suivre le Christ et l'aptitude à répondre aux urgences du Royaume.

² Travail RV 2009, chapitre Vie communautaire

A toutes les étapes il est important de continuer l'accompagnement pour se maintenir dans une réponse fidèle à l'appel de Dieu. »³

- **La pastorale des vocations, proclamation de la Bonne Nouvelle de notre vie religieuse**

Que notre vie religieuse soit une invitation aux jeunes à rencontrer le Christ, à se donner et à s'engager personnellement à sa suite, et à partager la beauté d'une vie consacrée comme chemin de libération et de joie.

Il est bon de partager nos initiatives et notre créativité en ce domaine, d' *« avoir une pastorale des jeunes et des vocations systématique et sérieuse. Cette pastorale consiste à accompagner les jeunes dans leur recherche de vérité et de liberté pour que, découvrant leur vocation-mission personnelle, elles atteignent la plénitude de leur être et soient heureuses »*.⁴

- **La solidarité, comme un style de vie pour un monde globalisé**

Fortifier et approfondir les relations (Sœurs, Communautés, Provinces) est source d'espérance. *« Nul n'est assez pauvre qu'il n'ait rien à partager, ni assez riche qu'il n'ait rien à recevoir. »* Notre internationalité vécue en solidarité nous permet de transcender les frontières de notre monde globalisé et d'aller vers une authentique communion. Nous voulons aller plus loin en créant des liens entre nous, en partageant nos ressources et nos cultures, en travaillant en réseaux.

Nous sentons que la Justice, la Paix, l'Intégrité de la Création et la Solidarité sont une manière d'être, de penser et d'agir qui nous ouvre aux grandes questions du monde. JPICS est une partie intégrale de notre mission éducative.

Les nouvelles technologies d'information de communication (NTICS) sont à la fois une ressource et une opportunité pour construire des relations, établir des ponts et rendre l'information accessible à tous les niveaux. Notre charisme d'éducation transformatrice nous pousse à envisager les NTICS comme un outil qui serve la mission et favorise une communication vraie.

- **Nos vies comme réponse aux défis de l'Eglise et du monde aujourd'hui**

Au cœur de notre mission d'éducation transformatrice, nous reconnaissons l'appel à recentrer nos vies sur le Christ.

Aujourd'hui, Assomption-Ensemble est une réalité importante de la Congrégation et témoigne d'un visage d'Eglise. Ensemble, nous portons la responsabilité du charisme ; nous sommes appelées à être attentifs et à

³ Projet Ratio Formationis 2009 des RA

⁴ Projet Ratio Formationis 2009 des RA

nous engager dans un dialogue entre chrétiens et avec des personnes d'autres religions, et le monde post-chrétien.

A la fin de ce CGP, nous désirons exprimer notre reconnaissance à chaque sœur, chaque communauté, chaque commission internationale pour le travail accompli. Les fruits du travail sur la Règle de Vie, la Ratio Formationis et l'Education ont été source de joie et de reconnaissance. De cette manière, chacune a pris part à l'animation de la Congrégation. Maintenant, nous sommes appelées à prendre des décisions en vue de l'avenir.

C'est l'action de grâce qui nous habite pour le don que fut ce CGP vécu à Abidjan en Afrique. Un très grand merci à la Province d'Afrique de l'Ouest pour leur constante et généreuse hospitalité : expérience inoubliable qui demeurera un trésor !

Avec beaucoup d'affection,
la communauté du CGP à Abidjan,
28 octobre 2009.

PHOTO des provinciales

2. PRÉSENTATION DES PROVINCES DU CONTINENT ASIATIQUE

2.1. Philippines-Thaïlande

Education Assomption pour le Développement (AEDEV)

« Aider les écoles-mission à s'aider elles-mêmes »
par Sonjie Trillana et Sr Fe Emmanuel, RA

Introduction

L'éducation au développement est un processus actif d'apprentissage fondé sur les valeurs de solidarité, égalité, inclusion et coopération.

L'Education pour le développement vise à aider les personnes à développer des attitudes, des compétences et des connaissances qui leur permettent de prendre des décisions éclairées en vue de leur propre bien et celui des autres, maintenant et dans le futur, et d'agir selon ces décisions.

La Décade des Nations Unies pour le développement durable, dirigée par l'UNESCO, cherche à intégrer les principes, valeurs et pratiques du développement durable dans tous les aspects de l'éducation et de l'apprentissage, afin de rejoindre les problèmes sociaux, culturels, économiques et environnementaux face auxquels nous nous trouvons au 21^{ème} siècle.

Avant même que l'UNESCO fasse de telles déclarations et publie ses principes de développement, le Chapitre Général de 1996 a demandé aux Provinces de l'Assomption de créer des bureaux de solidarité en vue de la mise en place effective de mécanismes de partage et de solidarité, dans les provinces. AEDEV est une réponse directe de la province de Philippines-Thaïlande à cette demande qui invite les provinces à se pourvoir d'une structure permettant le développement d'une conscience de communion. En obéissant à la décision du Chapitre Général, la Province de Philippines-Thaïlande, par le moyen d'AEDEV, a obtenu l'effet désiré que l'UNESCO prévoyait. L'Education Assomption pour le Développement (AEDEV) s'est délibérément engagée dans ce genre de développement.

Programmes principaux de l'AEDEV

Organisée en 1977, AEDEV s'efforce d'assister les écoles-mission de l'Assomption dans leur mission : procurer une éducation de qualité aux moins fortunés. Dans la Province de Philippines-Thaïlande, la Commission d'Education Transformatrice est chargée de superviser la croissance des écoles en surveillant le programme des écoles-mission et leur faculté de développement. AEDEV aide dans le domaine administratif, pour la gestion de l'école. Par exemple, AEDEV a contribué à :

- 1 Faire monter les salaires des enseignants à un niveau compétitif pour faciliter le fonctionnement
- 2 Aider l'équipe administrative à établir des rapports financiers réguliers et à comprendre comment ces rapports reflètent la santé financière de sa gestion
- 3 Apprendre à l'équipe administrative à faire un budget annuel réaliste et à voir l'importance de ces budgets dans sa gestion
- 4 Développer le réseau informatique pour des fonctions administratives importantes afin de rendre les équipes capables d'utiliser la technologie pour améliorer leur travail. On a donné des ordinateurs et des imprimantes aux écoles, et on leur a appris à utiliser des programmes pour gérer l'embauche, les comptes financiers, les salaires et les résultats des étudiants.

AEDEV : Communion vécue

Ces différents types d'assistance ont été développés pendant une année d'atelier/séminaire au cours de laquelle différents sujets et possibilités de formation ont été préparés, basés sur les besoins exprimés des écoles participantes. Pour que l'apprentissage soit effectivement appliqué au contexte des écoles concernées, on a proposé des sessions de suivi et des visites basées sur un tutorat personnel. Le rassemblement annuel a aussi fourni une opportunité pour ces écoles qui ont pu partager les problèmes et les solutions, les faiblesses et les forces, le récit des échecs et des réussites. Ce partage a été très aidant pour motiver les personnes et leur donner le courage de se déplacer dans une certaine direction. Les équipes administratives des écoles participent souvent à ces rassemblements. Elles apprennent de leurs partages mutuels. Dans beaucoup de cas, elles quittent les sessions, remplies de nouvelles perspectives et avec un regard renouvelé sur leur travail d'animation des communautés scolaires. AEDEV devient un espace de communion.

AEDEV : Une croissance durable

Comme un plus grand nombre d'écoles-mission étaient en déficit, AEDEV a aussi proposé une assistance financière :

- 1 Un subside annuel qu'elles peuvent utiliser pour leurs besoins de gestion
- 2 Le montant donné à chaque école varie en fonction de ses besoins
- 3 Un fond de subvention que les écoles doivent donner directement aux étudiants rencontrant des difficultés au niveau des dépenses de transports, de matériel, etc...
- 4 Une aide pour améliorer l'aménagement de la bibliothèque, des classes et des autres moyens
- 5 Un éveil de la conscience des bienfaiteurs (spécialement Manila-based Alumnae) au sujet des besoins continuels de nos écoles-mission. AEDEV agit aussi comme une chaîne de dons.

L'assistance financière pour chaque école est revue chaque année sur une base annuelle. Les subsides et les subventions sont accordés en fonction des besoins actuels et réalistes.

Vers une plus grande autonomie

Devenir une Ecole de Choix au moyen d'une technologie locale

Après des années de facturation minimale des honoraires pour les cours suivis par les étudiants et de gestion avec des déficits énormes, les écoles-mission ont commencé à pouvoir assurer une viabilité financière. Nous réalisons que beaucoup de leur clientèle peut maintenant se permettre de payer des honoraires plus élevés. Les écoles -mission qui sont largement dépendantes de la générosité des bienfaiteurs commencent à expérimenter la lassitude de ces derniers. Pour augmenter leurs revenus, les écoles ont commencé à modifier socialement les honoraires de cours en augmentant la facture des étudiants qui peuvent payer davantage. Certains étudiants payent maintenant le coût total de l'éducation qu'ils reçoivent. Mais la majorité des étudiants inscrits (au moins 50 %) sont encore facturés selon des honoraires de subsidiarité de différents montants. Atteindre un certain niveau d'autonomie financière signifie que nos écoles ont aussi un peu d'argent pour payer leurs professeurs avec de meilleurs salaires, pour améliorer les services offerts, et se doter de meilleures installations. Nous pouvons maintenant travailler à devenir une « ECOLE DE CHOIX » dans tous les secteurs où nous sommes.

Le Plan AEDEV est une manière simple d'évaluer si une école est capable d'assumer les différents aspects qui font une école de choix. Les écoles sont accompagnées pour se développer de manière convenable afin de devenir une école de choix à laquelle parents et étudiants aspireront à appartenir.

Les élèves TEA (Education Transformatrice à l'Assomption) : éduquer le meilleur et le plus brillant ; transformer les communautés

L'éducation à l'Assomption ne recherche pas seulement l'excellence académique et la formation du caractère, elle encourage aussi à faire une différence positive dans sa propre sphère d'influence. L'éducation à l'Assomption est transformatrice.

Pour accompagner les premiers efforts en vue de devenir une école de choix, le programme scolaire Assomption (TEA) a été lancé en 2008-2009. Le projet TEA fournit un programme scolaire et une formation complète qui reconnaît un niveau académique, des qualités de leadership, une participation extra-scolaire et un engagement au service de la communauté. AEDEV vise à attirer et former le jeune qui a des qualités de leadership et se montre capable d'être un agent de transformation. C'est cela : éduquer le meilleur et le plus brillant. En développant leurs compétences académiques, les qualités de leadership et l'engagement dans le service, on attend des élèves TEA, par leur programme de formation, qu'ils contribuent à la croissance et au

développement des communautés dont ils viennent et contribuent activement à l'effort de construction de la nation.

Ce programme permet à chacune de nos écoles-mission d'accepter comme élèves à part entière les élèves sortant des écoles publiques des environs. Le programme qui est ouvert aux élèves de collège et de lycée facilitera l'entrée de 12 étudiants d'honneur. Chaque année, 12 élèves supplémentaires seront ajoutés jusqu'à ce qu'ils soient 48 étudiants TEA en 4 ans. Ce programme vise à former, dans les écoles, un groupe critique d'étudiants qui sont imprégnés d'une vision, de valeurs et de capacités qui les aident à inciter leurs camarades étudiants à lutter pour l'excellence aussi bien qu'à servir.

Ce programme touche à l'éducation des futurs leaders et agents de transformation. Les étudiants qui le méritent bénéficieront d'une éducation de qualité à laquelle ils n'auraient pas accès autrement. On donnera aussi aux élèves TEA des opportunités pour développer leurs potentiels de leadership à travers différents programmes dans leurs écoles et leurs communautés.

LE FUTUR

« Personne plus que nous n'a été fondé en vue de cette société de l'avenir dont nos vœux hâtent l'avènement... » (MME au Père d'Alzon, 25 mars 1844)

AEDEV espère avoir un fond de scolarité assez considérable pour fournir une assistance financière à ces étudiants méritants qui ne pourraient pas supporter l'augmentation du coût des cours. De cette manière, nos écoles-mission qui travaillent pour devenir autonomes, peuvent assurer leur mission de proposer une éducation de qualité aux pauvres. Tel est notre brillant avenir. Cela suppose un travail difficile et de la détermination. Et nous mettons les bouchées doubles pour y arriver. Nos écoles AEDEV deviennent des écoles de choix et elles sont souvent le pivot de rencontre entre différents secteurs dans une communauté plus large.

Impressions d'une observatrice de AEDEV : de Sr Geeta d'Inde

Je suis si reconnaissante d'avoir pu participer au séminaire. Cela m'a aidé à avoir une perception plus large de la Province, de ses missions et de ses engagements. Cela a changé mes attitudes et mes prises de conscience. L'effort que nous faisons pour faire que les écoles soient des écoles de choix, est très inspirant et enrichissant. J'étais si touchée par la collaboration des laïcs pour rendre possible cette éducation transformatrice. Cela me donne aussi l'espoir de pouvoir faire quelque chose en Inde, peut-être un pas à poser en vue d'une éducation transformatrice.

Commentaire d'une école AEDEV sur l'impact de AEDEV sur l'école

Le programme AEDEV des écoles de l'Assomption a toujours agi en direction de ses objectifs. Mais il y a, dans le Plan, des domaines qui demandent à être affinés. Le voyage est long et fatiguant et nécessite un engagement plus profond des personnes, pour accomplir cette mission. Il posera encore de nouveaux jalons et vivra toujours ce qu'il proclame avec fierté et reconnaissance... « Venez et voyez ce que le Seigneur a fait... ! »

Amis de l'Assomption dans la province

Par MA. Lourdes G. Herrer, Représentante provinciale des laïcs

Quand j'ai été élue représentante des laïcs pour la Province en 2007, honnêtement je n'ai pas réalisé l'importance de la charge qui m'attendait : favoriser la croissance des Amis de l'Assomption (FOA) et renforcer Assomption - Ensemble dans toute la province des Philippines-Thaïlande. Comme dans mes engagements précédents avec l'Assomption, j'ai juste dit **OUI !** et je me suis plongée dans la tâche, ne découvrant que plus tard la portée de la responsabilité était plus grande que je ne pensais. Je pourrai toujours me consoler avec l'idée que cela devait être ainsi et que j'avais une mission.

De la même façon, j'ai pensé qu'il y avait aussi une raison du fait que je portais plusieurs casquettes en même temps dont celles de présidente de l'association d'anciens élèves de l'université de l'Assomption et de vice-présidente du comité de la canonisation pour la Province. Ces trois responsabilités m'ont donné réellement la force pour relever mon premier défi en tant que responsable des laïcs : l'organisation du pèlerinage à Rome. Avec à peine trois mois pour préparer un pèlerinage de plus de 1000 personnes (anciens élèves de l'Assomption, corps enseignant, personnel des établissements, étudiants, familles et amis laïcs), cela semblait une tâche tout simplement impossible. Beaucoup n'avaient pas de passeports, l'obtention de visa prenait un mois, et les vols devaient être réservés pour de grands groupes, sans parler de toutes les autres difficultés. Néanmoins, beaucoup de mini-miracles ont eu lieu et la Mère Fondatrice a aplani le chemin pour que les pauvres, les malades et les accablés assistent à sa canonisation. Un ancien professeur, par exemple, a eu une opération de l'œil en urgence juste deux semaines avant le vol et s'était donc résigné à ne pas pouvoir partir. Quelques jours avant le voyage, elle a découvert que l'agence de voyage avait oublié d'annuler sa réservation et que ses médecins la déclaraient apte à voyager, c'était totalement inattendu ! L'organisation en soi a été un miracle --- des fonds affluaient pour permettre à plus d'amis laïcs de participer au pèlerinage ; l'enregistrement, les réservations de voyage et d'autres détails semblaient s'arranger d'eux mêmes.

Dans les mois qui ont suivi la canonisation de Marie Eugénie, des messes d'action de grâce ont été célébrées dans toute la province et chaque célébration a rassemblé des milliers de personnes qui voulaient connaître mieux notre nouvelle sainte. Saisissant la grâce de la canonisation, c'était le moment de diffuser son charisme et de la faire connaître car elle appartenait désormais à l'Eglise universelle.

Il n'y avait aucun moyen de contrôler la croissance des groupes des Amis de l'Assomption qui s'en est ensuivie. Ainsi en 2008, la besoin s'est fait sentir de développer une structure qui relierait formellement tout les amis de l'Assomption d'une manière plus organisée. Cela signifiait constituer une base de données des membres et fournir des moyens pour que les groupes puissent sortir de leurs cocons et commencer à se partager l'un à l'autre les expériences vécues d'Assomption Ensemble. Aujourd'hui, la province des Philippines-Thaïlande s'approche des 20.000 amis de l'Assomption, et les nombres continuent de croître !

Fin 2008, j'ai organisé notre équipe de formation des laïcs et nous avons tous suivi le programme de formation des laïcs basé sur les trois aspects principaux de la spiritualité de Marie Eugénie : connaissance et amour de Jésus le Christ, humilité et détachement joyeux. L'objectif que nous avons début de 2009 était d'offrir ce programme de formation à tous les amis dans la province. Avant mars 2009, nous avons réalisé trois grandes formations des formateurs dans les îles principales des Philippines. Et en septembre dernier nous en avons eu une en Thaïlande. Ces groupes ont ensuite transmis la formation dans leurs communautés respectives. Notre équipe a également transmis le programme à beaucoup d'autres groupes d'amis de l'Assomption constitués de parents et d'anciens élèves. Pour la fin de 2009, nous aurons réalisé notre but d'avoir mené tous les groupes d'Amis de l'Assomption au même niveau de compréhension et d'appréciation de la spiritualité de Marie Eugénie. Les 500 délégués au congrès d'Assomption Ensemble qui se tiendra en janvier 2010 auront donc une expérience plus riche, ils s'enrichiront de ceux qui viennent d'autres communautés avec une foi différente, une culture différente, mais unis par un objectif commun de « faire de la terre un endroit de gloire pour Dieu ».

Le programme de formation des laïcs est devenu le catalyseur du renouvellement spirituel des communautés de laïcs. Les échos des participants des sessions témoignent de ce que Assomption - Ensemble a un charisme qui transforme le cœur, l'intelligence et l'esprit. C'est la spiritualité de Marie Eugénie, la même que celle vécue par les sœurs, qui est un témoignage pour tous leurs amis laïcs (corps enseignant, personnel, parents, étudiants, communauté dans son ensemble) de la puissance formatrice de l'éducation, de la solidarité, de l'amour, des relations, de l'appui de la

communauté, de la joie, du service humble et de la présence incarnée de Dieu.

Chacune des douze sessions de formation que nous avons organisée cette année était une expérience de grand enrichissement et d'apprentissage pour l'équipe des laïcs. Nous avons rencontré des partenaires laïcs de tous les secteurs, de différentes cultures et foi et nous nous sommes sentis humbles devant la passion qu'ils ont manifestée en partageant leurs vies tout en assimilant la spiritualité de Marie Eugénie. Nos propres vies ont été rendues plus riches par les défis que nous avons relevés et surmontés, par la rencontre inattendue avec les étrangers qui nous ont touchés et par les nouvelles amitiés qui ont été forgées par nos rêves communs d'une société transformée. Chaque expérience donnait l'assurance que les mots de Marie Eugénie sont vraiment universels, et cela nous a donné confiance pour continuer notre travail. Les sessions nous permettent de traverser des barrières et de construire des ponts entre les groupes FOA. Nous avons vraiment atteint un niveau que nous devons maintenir.

Il nous incombe maintenant de développer les sessions de formation qui suivront le prochain congrès. Les groupes FOA vont aspirer à ce que continuent les conférences sur la spiritualité de Marie Eugénie et notre rôle est de répondre à cette aspiration des âmes. Les trois prochaines années seront des années de formation continue, donnée de la même manière, par des sessions de formation pour des formateurs qui permettent un plus rapide écho et la dissémination du programme. La croissance continue de FOA pourra atteindre tous les secteurs et classes de la société. C'est le don que nous avons reçu et la grâce que nous devons partager.

La Province aura son premier Congrès National après la Canonisation de notre Mère Fondatrice les 29, 30, 31 Janvier 2010 avec notre Supérieure Générale, Sr Diana Wauters et son Conseil Général comme invités spéciaux. Il y aura plus de 500 délégués de tous les groupes d'Amis de l'Assomption des Philippines et de Thaïlande. Le thème du Congrès sera : « *Assomption Ensemble : Etendre le Règne de Dieu.* » L'exposition ambulante des meilleures méthodes d'Assomption Ensemble sera inaugurée le vendredi 29 Janvier 2010.

Le 30 janvier, le moment culminant sera le discours de Sr Diana et un débat avec elle et son Conseil suivi par des échanges en groupes sur leurs expériences de vie en Assomption Ensemble. Dans la soirée le Théâtre Marie Eugénie de l'Assomption présentera une représentation spéciale sur le thème « Assomption Ensemble. » C'est le groupe qui avait organisé, à Rome, la représentation « Nuit de la Jeunesse » lors de la Canonisation.

Le 31 Janvier, il y aura un marathon « Cours, Assomption, cours » auquel nous attendons environ 3000 participants. Il y aura une Messe communautaire après la course, puis les délégués provinciaux partiront visiter des projets d'Assomption Ensemble : un projet d'habitat appelé « Pusong Assumptionista » à Cavite, l'école de l'Assomption à Antipolo et le Collège Technique de l'Assomption à San Simon, Pampanga.

Notre désir est que les délégués fassent l'expérience d'Assomption Ensemble vécue par les Amis de l'Assomption comme une manière nouvelle d'être EGLISE aujourd'hui.

ASSOMPTION THABOM

Assomption-Thabom est probablement inconnu de la plupart. Mais pour certains ce n'est plus juste un lieu, c'est une expérience.

Mais où est Thabom ? Thabom est en Thaïlande, dans le nord-est, près du fleuve Mekong qui sépare la Thaïlande du Laos. Même par temps couvert, on peut se tenir sur le rivage dans la zone de Chiangkhan et voir clairement le temple et les maisons sur le sol laotien à travers le fleuve. C'est vraiment très proche.

L'Assomption est à 20 bons kilomètres du fleuve de Mekong et à 520 kilomètres de Bangkok. La route 201 qui traverse les provinces du nord-est mène à la province de Loei. Ensuite dans la ville de Loei, il est facile de trouver la route qui mène à la frontière. Après 28 kilomètres sur cette route principale, prenez un virage à droite et poursuivez 14 kilomètres par une route poussiéreuse qui coupe à travers de petits villages. Il n'est pas difficile de trouver Thabom. Demandez juste aux villageois le long de la route. Certains d'entre eux ont probablement des enfants ou des petits enfants étudiant à l'école du Saint Rédempteur, une école élémentaire du diocèse ou à l'école St John, un lycée appartenant au groupe des écoles St John. Les deux écoles sont animées par les sœurs en partenariat avec St John.

Comment l'Assomption est-elle parvenue à Thabom ? Le projet « Thabom » a été conçu à Antipolo au début de l'année 1997 lors du congrès asiatique d'éducation. Le représentant laïc thaïlandais, M. Chainarong Monthien-vichienchai qui était venu avec les 2 sœurs pour représenter l'Assomption - Thaïlande a été l'artisan de la naissance de cette mission. Ajan (ou Acharn, un titre de respect utilisé en Thaïlande pour des éducateurs en général) était à cette époque le directeur du groupe des écoles Saint John à Bangkok. Il a été fortement impressionné par notre travail d'éducation en particulier à Assumpta, San Simon et il y a reconnu un appel, ou plutôt la réponse à un

rêve longuement mûri de St John d'avoir une école pour les moins favorisés qui ne peuvent pas venir à St John en ville. Le fondateur vénéré de St John, le défunt A. Samai Chinnapha était très reconnaissant pour l'éducation qu'il avait reçue des frères de St Gabriel, il avait fondé une école à Bangkok pour les jeunes qui désiraient une bonne éducation mais qui ne pouvaient pas facilement entrer dans les universités existantes (celles-ci ne pouvaient accueillir alors que des nombres limités). Une de ses préoccupations était le besoin de beaucoup des jeunes des provinces d'une éducation de base, c.à.d. de l'école élémentaire au collège, mais il n'avait eu ni les moyens ni l'occasion d'agir.

Dès qu'A. Chainarong fut retourné en Thaïlande, il n'a pas perdu de temps, il a immédiatement présenté son rapport au conseil de St John. Sa proposition de créer un 'Assumpta' a été approuvée à l'unanimité, et il a été chargé du projet. La question était alors où fonder ? Il y avait plusieurs possibilités et des propositions émanant de différentes personnes mais comme A. Chainarong le disait : « ils n'ont pas vraiment besoin de St John. » Un jour, entre deux séances en parlant avec l'évêque George Phimphisan du diocèse d'Udonthani, (tous les deux étaient membres de la Commission des mass-médias de la conférence des évêques'), A. Chainarong a mentionné le projet de l'école. L'évêque avait une proposition : dans son diocèse, une paroisse demandait depuis longtemps un lycée pour que les jeunes qui finissaient l'école élémentaire n'aient pas besoin de sortir du village ce qui entraînait des dépenses supplémentaires et même du danger.

A. Chainarong est un visionnaire, mais aussi un homme d'action. L'après-midi même, il a demandé à aller à cet endroit appelé Thabom, non répertorié sur la carte. Il a aimé ce qu'il a vu et a senti que c'était l'endroit rêvé pour l'école, mais les sœurs pourraient-elles vivre là ? Pas d'eau courante, pas de marché, pas de magasins. Mais il y avait une belle église et une grande Communauté catholique. Les missionnaires rédemptoristes et O.M.I. avaient construit l'église, et l'école élémentaire. Ensuite, des prêtres diocésains avaient poursuivi le travail.

Comment donc A. Chainarong allait-il savoir si les sœurs pourraient vivre à Thabom ? Son épouse, A. Chintana lui suggéra un voyage à Pakjan, dans la province de Ranong au sud où une communauté des sœurs de l'Assomption avait une mission. Deux personnes très occupées de l'université se sont dérangées, faisant un voyage de sept heures de voiture, et passant une nuit en route juste pour découvrir par eux-mêmes comment les sœurs vivaient là-bas.

Ils ont vu. Et ils ont été convaincus, si les sœurs pouvaient habiter à Pakjan, elles pourraient habiter dans Thabom. A Pakjan, les sœurs vivaient dans ce

qui était un petit centre communautaire rénové par les villageois pour ressembler à un couvent, avec une petite chapelle sur le côté et la moitié du hall divisé en 6 petites « cellules ». Le ciel fournissait l'eau pour boire. Tant de personnes ont été accueillies à cette petite maison ! Et ces nuits étaient tellement heureuses, la main de Dieu se manifestait concrètement à travers les aliments offerts par les villageois : riz, aliments cuits, fruits et légumes déposés à leur porte ou fenêtre.

À cette époque, l'Assomption était sur le point de clôturer sa mission dans ce petit village. Le groupe de cultivateurs de café et de fruits que les sœurs avaient aidé à organiser et avaient suivi au cours des années pouvait maintenant devenir autonome, gérant leurs propres ressources et renforçant leur propre structure de groupe. Les sœurs avaient également fondé un centre pour les enfants, formant les « professeurs » (des jeunes femmes du lieu qui n'avaient aucun diplôme universitaire mais possédaient des qualités d'enseignement) à la philosophie de l'éducation selon mère Marie Eugénie. ces femmes avaient été préparées pour poursuivre le travail et le gouvernement paierait leurs salaires. Quelques sœurs ayant besoin de repos et de ressourcement, le nombre de sœurs restant en Thaïlande ne suffisait pas pour maintenir 2 communautés. La province décida donc en 1998 de regrouper les sœurs à Bangkok où elles travaillaient toutes à St John dans différents postes.

Les sœurs partent, la mission continue. Bien que la fondation de Thabom ait été approuvée en 1998, les sœurs ne l'ont commencée qu'en mai 2001. En collaboration avec St John, elles ont fondé une école secondaire, recevant environ 70 étudiants de première année pour l'année scolaire 2001-2002. Les sœurs vivaient dans une petite maison à côté de l'école élémentaire, proche de l'église.

En 2003, St John a construit un beau bâtiment à trois étages sur la parcelle de terrain obtenue à cette fin. Les sœurs ont alors déménagé dans une partie du bâtiment. Ce n'est qu'en février 2006 que les sœurs ont intégré leur propre maison - la première et unique maison qu'elles possèdent en Thaïlande. Après 26 ans en Thaïlande elles ont finalement eu un lieu à elles.

Assomption - Thabom entame sa 8^{ème} année de mission. Ce sont 8 ans d'expérience constante du centuple que Jésus a promis à tous ceux qui « laissent leur maison, leur pays, leur père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs, leur terre pour lui et pour son Evangile ». C'est un voyage non seulement géographique, mais un voyage dans la vie des personnes, dans leurs coutumes et leurs traditions, leur langue et culture, leur vision du monde. C'est un voyage intérieur qui rend capable de découvrir la profondeur du besoin de Dieu et du zèle de faire connaître et aimer Jésus, un voyage

marqué par la joie de découvrir que Dieu est présent au milieu de son peuple et que la puissance de son amour transforme.

Les étudiants viennent de plus de 50 villages. Bien que Thabom soit une communauté catholique, seulement 10 pour cent des étudiants dans les deux écoles sont catholiques. Les autres sont bouddhistes. Certains d'entre eux font une heure de trajet par des routes de montagne juste pour venir étudier. Beaucoup de parents travaillent dans les grandes villes comme ouvriers de construction ou d'usine. D'autres travaillent dans les plantations de caoutchouc ou sont embauchés pour cueillir le maïs. Quelques uns cultivent leurs propres champs pour vivre.

Thabom a perdu un peu de sa beauté rustique à mesure que le développement a apporté plus de véhicules et de téléphones portables, de robes et de coiffures à la mode parmi les jeunes. Un réseau d'eau courante a été installé, certains magasins ont des photocopieuses, un marché flottant itinérant est programmé chaque semaine. L'école et les sœurs ont accès à Internet, à nouveau grâce à St John. Pendant la saison des pluies cependant, la nuit, des symphonies de corne de brume résonnent toujours, des hommes et des garçons fouillent les champs avec leurs torches pour attraper de petits animaux pour se nourrir, et après un orage, tôt le matin, les femmes sortent avec leurs seaux pour récolter les divers champignons qui ont poussé pendant la nuit.

Quand la communauté de 3 sœurs - Catalina Maria Silva, Deanna Maria Combong et Mary Cecilia Claparols a quitté les Philippines en 1980 pour commencer la fondation en Thaïlande, elles n'imaginaient pas que l'Esprit les conduirait dans un voyage missionnaire du sud au centre puis au nord-est de la Thaïlande. Le voyage géographique n'est peut-être pas encore fini. Mais partout où l'Esprit les mène, elles se rappelleront que la première chose qu'elles doivent faire est 'd'enlever leurs chaussures de peur qu'elles ne piétinent les rêves des personnes et oublient que Dieu était là avant leur arrivée.'

Car comment pourraient-elles douter de la présence de Dieu qui les précède ? Les sœurs se réveillent tôt le matin avec les collines à perte de vue devant elles pendant qu'elles prient dans leur petite chapelle. Parfois le brouillard enveloppe la région entièrement et en décembre et janvier la température descend jusqu'à 7 degrés. Les lucioles scintillent dans la nuit.

Pendant qu'elles adorent et prient le matin avant le lever de soleil ou dans le silence de la nuit, elles sont convaincues que leur prière dépasse l'horizon visible et atteint les confins de la terre. Elles sont en présence de Notre Dame dont la statue se tient dans un coin. Leur mère - Sainte Marie Eugénie

de Jésus est à leur côté, la croix missionnaire et le Saint Sacrement sont devant elles, les oiseaux devant leurs fenêtres chantent de leurs propres refrains.

Caché de la route, invisible sur les cartes... qui d'autre que Dieu savait que l'Assomption trouverait sa demeure dans un endroit tel que celui-là ? Comme l'Assomption a été privilégiée et bénie d'être conduite là par un Dieu qui les y attendait déjà de telle sorte qu'il puisse manifester que cet endroit est lui aussi un lieu de gloire pour Dieu !

La Communauté de Thabom

2.2. Japon

LA PROVINCE DU JAPON

Le Japon est un pays d'Asie composé de quatre îles principales: HONSHU, SHIKOKU, KYUSHU ET HOKKAIDO, quatre communautés dans deux des quatre îles principales avec 28 sœurs dans l'île de HONSHU (Tokyo, Minoo, et Nishinari) et l'île de SHIKOKU. Différentes réalités émergent de la société japonaise, entraînant des changements dans le pays: immigration, chômage, affaiblissement de l'économie entre autres affectent la vie des gens. Le Japon est un pays de culture essentiellement bouddhiste-shintoïste. Les deux religions prédominantes sont intégrées dans la culture japonaise. Les chrétiens représentent environ 0.6% de la population dont 0.3% sont catholiques. Les temples bouddhistes et les sanctuaires shintoïstes sont les lieux de culte et font partie du paysage. Cette société matérialiste et sécularisée, milieu essentiellement non-chrétien, est le terrain où grandit, telle une graine de moutarde, *l'Assomption du Japon*.

La Province du Japon qui s'efforce de répondre aux défis des réalités actuelles et selon ses ressources, a élaboré un projet qui vise à actualiser le charisme de *l'Assomption*.

Education formatrice. Approfondir notre vision et notre compréhension de *l'Assomption*. Effort de collaboration pour mieux comprendre notre vocation d'Éducateurs, agents de transformation. Planning et mise en pratique d'activités en fonction de cette vision.

JPICS. Approfondir notre compréhension de la vie religieuse dans les JPICS et l'intégrer dans notre vie quotidienne et notre attention aux questions que nous posent les problèmes contemporains.

Promotion des Vocations et Apostolat auprès des Jeunes. C'est un apostolat auquel la Province, qui vieillit et a besoin d'un plus grand nombre de sœurs, donne l'importance qui lui est due. Tous les deux mois, le comité de Promotion des Vocations de la Province organise une retraite pour les jeunes qui sont à la recherche d'un sens à leur vie et qui espèrent découvrir leur vocation. C'est pour eux l'occasion de mieux comprendre les choix qui sont les leurs et peut-être de considérer la vie religieuse comme un choix. Ce faisant, nous partageons avec elles la joie de notre suite du Christ.

Assomption Ensemble. Rassembles dans l'esprit de Ste. Marie Eugénie, *Assomption Ensemble* vise à transformer la société par l'Évangile. La Province soutient fortement leurs activités, organise un forum des Amis de *l'Assomption*. Une fois tous les deux mois, le groupe Modérateur se réunit

pour organiser et discuter les sujets concernant l'Assomption Ensemble, qui se compose de professeurs, personnel, Parents, Paroissiens, Anciennes Elèves et Sœurs. Cheminant ensemble, ils découvrent davantage de choses sur Ste. Marie Eugénie.

LA COMMUNAUTE DE MINOO

Minoo fait partie de la Préfecture d'Osaka. L'Ecole de l'Assomption, notre école est située au pied du Mont Minoo connu sous le nom de "La Montagne de la Prière et du Culte." Il y a des Temples Bouddhistes et des sanctuaires Taoïstes sur cette montagne, qui sont les lieux de pèlerinage. Ce paisible quartier résidentiel, proche de la nature, est le centre de notre présence religieuse et de notre ministère d'éducation. En 1953, un jardin d'enfants fut établi avec 31 enfants. Cette "graine de moutarde" plantée il y a 54 ans au pied de Mont Minoo compte actuellement 950 élèves, dans 4 secteurs éducatifs: Ecole Maternelle, Ecole Élémentaire, Collège et Lycée. La grâce de Dieu, la coopération des Parents, Enseignants, Anciennes Elèves et Amis ont aide les Sœurs à réaliser pleinement la vision d'une éducation transformatrice de Ste. Marie Eugénie, malgré leur appartenance a la religion bouddhiste ou taoïste ou peut-être le fait qu'ils sont non croyants. La plupart de nos élèves ne sont pas chrétiennes mais leurs Parents veulent une éducation de qualité à l'Assomption, inspirée de la philosophie de l'éducation de Ste. Marie Eugénie. Des activités sont organisées dans chaque secteur. Mais il y a un événement ou tous les secteurs, Professeurs, Personnel, Anciennes Elèves, Parents et Sœurs sont impliqués. Tous les ans en Octobre, la Journée de Charité de l'Assomption est une activité unifiant au service des Missions. Elle offre a tous les participants, l'occasion de prendre conscience des moins privilégiés et d'entreprendre des actions concrètes au service des autres.

La communauté de Minoo se compose de 11 sœurs qui forment la communauté Provinciale. Les Sœurs sont engagées dans divers apostolats.

L'Ecole. C'est un fait que le nombre de Sœurs qui travaillent a l'école a diminué, cependant le groupe de Sœurs, composé de toutes les Sœurs actives dans l'école, venant des communautés de Minoo et de Nishinari, font de leur mieux pour offrir une présence de qualité dans les différents secteurs. Les Sœurs enseignent, animent les activités religieuses et sont en contact avec les élèves et les professeurs.

La Paroisse. Les Sœurs sont actives à la Paroisse de Minoo. Elles aident à la préparation des enfants et des adultes au baptême et à la Première Communion. Une sœur fait partie du conseil paroissial. Une sœur missionnaire travaille avec les migrants de la paroisse de *Suita*.

Engagement avec les AMA. Les Sœurs repèrent et motivent les étudiantes and les Anciennes qui désirent s’engager dans un service bénévole pour une année ou deux. Presque chaque année la communauté aide à la participation de bénévoles AMA aux Philippines. Elles se préparent par une expérience de vie dans une communauté chrétienne. Cette préparation à la mission se termine par une cérémonie d’envoi.

Entrée dans l’Age Adulte. Au Japon quand les jeunes filles atteignent l’âge de 18-20 ans,

Elles participent à un rite appelé “Entrée dans l’âge adulte.” C’est le commencement de leur maturité. Les élèves du Lycée et les jeunes Anciennes sont invitées à la communauté pour une rencontre qui a comme point culminant la célébration d’une Messe et une bénédiction spéciale, puisque la plupart d’entre elles ne sont pas chrétiennes.

Une Réunion de Prière a lieu à l’approche de Noël. Professeurs et personnel sont invités à la communauté pour prier, échanger sur la signification de Noël, et partager un repas simple.

Cette réunion est très appréciée par les participants qui viennent nombreux.

LA COMMUNAUTE DE TAKAMATSU

Takamatsu fut fondée en 1966. A l’heure actuelle, la communauté se compose de six Sœurs. Nous avons un Jardin d’Enfants, le *Jardin d’Enfants Maria* qui fut organisée en 1967 et comprend 220 élèves avec direction laïque. L’école adapte la méthode d’enseignement *Montessori*.

Les sœurs enseignent la religion et donnent un cours sur la Bible aux Mères de familles. Les jeunes enseignants suivent une session sur “Les Jeunes et la Bible” donnée par le Diocèse de Takamatsu. Apparemment, la foi catholique est l’objet d’un certain intérêt, même s’il n’y a que

Deux professeurs et trois couples de parents qui sont catholiques.

A la Paroisse, les Sœurs enseignent le catéchisme aux enfants, avec l’aide de laïcs engagés. Les Sœurs préparent aussi les enfants à la première communion. La paroisse comporte des catholiques venant d’autres pays qui se sont bien intégrés dans la vie de l’Eglise Locale. Les laïcs sont très engagés dans l’éducation de la foi des enfants et des jeunes. Une association de Parents a été organisée pour assurer la continuité de l’engagement des laïcs. Les Sœurs sont également engagées dans les cours de langue Japonaise (Nihongo) pour les Philippines. Une sœur est membre de la chorale paroissiale qui est responsable de l’animation de la paroisse. Un “Festival Musical de la Paix” a eu lieu en août dernier. Au niveau diocésain, une sœur

fait partie du Conseil Pastoral et de la Pastorale des Femmes et des Jeunes du Diocèse de Takamatsu.

LA COMMUNAUTE DE NISHINARI

La communauté de *Nishiarai* a été établie dans la région de *Kamagasaki* de la Préfecture d'Osaka en 1989. Située dans la cite industrielle et prospère d'Osaka, elle regroupe les ouvriers, les chômeurs et ceux qui sont "obligés" d'être pauvres. La communauté a commence dans une maison louée près du centre de la communauté d'Emmaüs, proche de Kamagasaki. En 2001, on décida de construire une maison pour la communauté et d'en faire le centre de l'apostolat JPICS de la Province. La raison pour laquelle Nishinari fut fondée dans cette région est pour être avec les pauvres, pour vivre concrètement la mission du Christ - "proclamer la Bonne Nouvelle aux Pauvres." Actuellement il y a 5 sœurs dans la communauté qui servent ceux qui sont victimes de la récession économique mondiale, les ouvriers, ceux qui ont perdu leur travail et sont forces de vivre dans la rue. Dans ces conditions la communauté essaie de donner à ces personnes le soutien dont elles ont besoin. L'Apostolat des sœurs vise à des réformes sociales évangéliques, inspirées par Ste. Marie Eugénie. "Nous nous efforçons de cheminer avec le Christ, en commençant par nous reformer nous-mêmes."

A Kamagasaki il y a de nombreux groupes de soutien qui offrent aide et services. Des NGOS, groupes d'ouvriers aussi bien que des élèves du collège and du lycée de l'Assomption qui viennent pour faire l'expérience de l'autre réalité du Japon. Ces groupes collaborent pour aider ceux qui sont dans la besoin à Kamagasaki. Les sœurs éduquent la conscience sociale et éveillent a la responsabilité sociale ceux qui viennent et sont réceptifs a une expérience de la condition des moins privilégiés. C'est l'espoir et la prière des sœurs qu'elles aussi travaillent à la construction d'une meilleure société. Une sœur est très activement engagée dans les problèmes relatifs à l'immigration. Elle apporte son soutien aux migrants et aux réfugiés, les aide comme interprète puisque la plupart d'entre eux ne parlent pas le Japonais. Trois Sœurs travaillent à l'école de Minoo. La présence des Sœurs à Nishinari est une présence d'espoir et ce faisant les sœurs aussi sont évangélisées.

LA COMMUNAUTE DE TOKYO

La communauté de Tokyo a débuté comme communauté de Formation en 1993 dans le quartier de *Kasai* et plus tard en 1999 a déménagé dans le quartier de *Koiwa*. Tout en continuant d'être une communauté de Formation et une maison de prière, les sœurs servent dans diverses paroisses. La communauté est composée de 5 sœurs qui servent dans les églises de *Koiwa*, *Ichikawa* et *Kasai* ou elles donnent des classes d'Initiation au catéchisme, aux

Psaumes et aux Sacrements. Elles aident à la préparation des Premiers Communians et des Confirmands.

Dans l'Eglise de Kasai, paroisse servie par les Augustins, une sœur assure la formation des enfants et des jeunes dont les parents sont Japonais et Philippines. On les appelle "doubles" puisqu'ils appartiennent à deux cultures philippine et japonaise. Il y a un cours sur la Bible pour les jeunes.

Une session de "Lectio Divina" est organisée pour les femmes des Philippines. Le samedi un groupe se réunit dans une famille pour prier le chapelet et avoir un partage de Bible. Ce groupe s'appelle "Block Rosary." Les sœurs aident aussi les femmes philippines qui ont des problèmes psychologiques dus à l'échec de leur mariage. L'Eglise de Kasai accueille le JFY (Programme d'éducation pour les jeunes philippines-japonais) programme spécial aux jeunes de familles multiculturelles comportant des camps de jeunes, des ateliers d'activités de plein air, programme d'échanges avec les enfants philippines-japonais(JFC) aux Philippines, et activités bénévoles. Le Programme JFY fait maintenant partie des activités de l'église. Chaque mercredi la communauté reçoit l'alimentation, proche de sa date d'expiration, d'un grand supermarché américain de Tokyo, livre par une ONG appelée "Deuxième Récolte." Quelques membres du groupe de prière vont distribuer ces provisions aux familles dans le besoin. Le groupe de prière est composé de nationaux Philippines, Coréens, et Indiens. Les sœurs font aussi partie du "Seseragi" Centre Spirituel Jésuite du quartier de Sanya, ville d'ouvriers et de chômeurs. Les sœurs assurent l'animation des Anciennes de l'Assomption de Minoo à Tokyo et enseignent le français à un certain nombre de Japonais.

Plus de cinquante ans après sa fondation, la Province du Japon poursuit son engagement à sa mission de faire connaître et aimer Jésus Christ par les différents ministères qu'elle assure, et avec grand respect, auprès des gens de différentes religions. Petits pas, moyens simples, total dévouement, humbles moyens et un grand amour pour Jésus, "raison d'être" de notre vie religieuse à l'Assomption. Un petit nombre, 28 sœurs, mais cela ne nous empêchera jamais de maintenir l'esprit de l'Assomption vivant au Japon, ni ne diminuera notre zèle pour le Royaume. Ste. Marie Eugénie nous inspirera toujours par ses paroles:

**"TOUT VIENT DE JESUS CHRIST,
TOUT APPARTIENT A JESUS CHRIST,
TOUT DOIT ETRE POUR JESUS CHRIST."**

Sœur Mary James est la supérieure de la communauté. Elle donne des cours de Français et d'Anglais à différents moments de l'année. Elle est aussi impliquée dans les activités pastorales et garde de bons contacts avec le voisinage. Sr Valsa est chargée du Foyer et anime les réunions de prière et les réunions mensuelles. Les élèves catholiques ont la messe quotidienne dans notre chapelle. Sr Thérèse est professeur au Collège M.Ed. du diocèse. Srs Céline, Geeta et Stella enseignent dans des écoles diocésaines. Où qu'elles soient, elles ré-affirment le charisme de l'éducation formatrice dans toutes leurs activités apostoliques, aident les jeunes dans leur recherche d'un sens à leur vie, et les motivent pour découvrir leur mission sur la terre.

Calicut

La vision de notre communauté est « une société mondialisée et déshumanisée, transformée par la foi chrétienne, où Dieu soit reconnu, aimé, servi et glorifié »

Photos : Couvent de l'Assomption à Calicut Centre Marie Eugénie

La communauté des sœurs de l'Assomption à Malaparamba, à Calicut, a commencé en 1977 en vue de programmer une formation intégrale pour les novices, basée sur la spiritualité et la culture indiennes. Prenant l'option de l'Eglise pour les pauvres au sérieux, le style de vie de la communauté est simple, en solidarité avec la majorité de la population environnante. En plus du programme de formation, les sœurs sont engagées dans les activités socio-religieuses, en collaboration avec les Jésuites de la Province du Kerala. Les sœurs travaillent avec les pêcheurs sur la côte et sont engagées dans l'éducation formatrice formelle et informelle des programmeurs.

Notre communauté compte 5 sœurs, 5 postulantes et une candidate qui fait sa 11^{ème} classe. Les postulantes et la candidate résident au Centre Marie Eugénie, à cause du manque de place dans le couvent.

Saly et Archana enseignent dans deux écoles différentes de Calicut. Sr Marykutty est supérieure de la communauté et aide Sr Leela pour la formation. Sr Venia est engagée dans l'apostolat social et est responsable du Centre Marie Eugénie. Sr Leela travaille aussi au conseil psychologique.

Photo la communauté de Calicut

Photo : les postulantes de Calicut

Nous sommes aussi impliquées dans les activités pastorales de notre Eglise locale. Nous nous engageons dans les activités au service des femmes, accompagnement et conseil, thérapie mentale par ultrasons, visites à l'hôpital psychiatrique, coordination de services diocésains de programmeurs

etc. Un groupe d'Amis de l'Assomption a été constitué l'année dernière avec des personnes du voisinage.

Photos sr Archana avec ses élèves réunion nationale des Amis de l'Assomption
SHD femmes fabriquant de la poudre de savon

La réunion nationale des Amis de l'Assomption s'est tenue à Calicut en Octobre 2008. Le 12 et le 13 Septembre, nous avons eu la réunion régionale des communautés de l'Assomption du Kerala, au Centre Marie Eugénie.

Formation :

La communauté de Calicut s'est vu confier la responsabilité de la formation de nos postulantes, depuis Novembre 2008. Sur les 5 postulantes, 3 sont du Bihar et 2 de Maharashtra. La candidate que nous avons à Calicut est du Kerala.

Les postulantes entreront au Noviciat le 15 Octobre 2009. Sœur Leela est Maîtresse de formation et Sr Marykutty assistante. Tous les membres de la communauté prennent part à la formation, d'une manière ou d'une autre. Notre communauté assume aussi la pastorale des vocations, en dirigeant des camps dans les paroisses et en gardant contact avec les jeunes.

Thelpara

Sr Mary Thomas, Elsy Thomas, Sherly Thomas et Asha, nous sommes les membres de la communauté de Thelpara .La communauté a été fondée en en 1983. Sr Mary Thomas, l'actuelle supérieure de la communauté, s'occupe de la plantation de caoutchouc de la Province. Les revenus du caoutchouc servent à couvrir les dépenses de santé et de formation de la Province. Sr Elsy est engagée dans les activités de la paroisse et les programmes locaux en faveur des femmes.

Photo le couvent de l'Assomption à Thelpara

Sr Sherly Thomas est au service du diocèse comme coordinatrice des programmes en faveur des femmes dans le diocèse de Mananthawady. Sherly donne des sessions aux femmes et rencontre les groupes de femmes dans différentes paroisses. Sr Asha enseigne dans une école moyenne anglaise des environs. Grâce à son enseignement nos contacts se sont développés au-delà de Thelpara.

Chepparamba

Chepparamba est situé dans l'archidiocèse de Tellicherry au Kerala, et est devenu paroisse en 2003. Il y a 165 familles catholiques. Les gens sont simples, amicaux, accueillants, hospitaliers, acharnés au travail et ont une

foi profonde en Dieu. Beaucoup travaillent dans les carrières et quelque uns dans l'agriculture. Les enfants sont intelligents et doués. Ils vont à l'école qui est à 5 km de distance. Les gens sont conscients de l'importance de donner une bonne éducation à leurs enfants et ne veulent pas que leurs enfants soient amenés à travailler comme eux dans les carrières. Les hommes boivent la plus grande partie de leur paie. L'alcoolisme est un des problèmes majeurs. L'accompagnement est très nécessaire pour aider les gens à construire l'intégrité et le bien-être de leur famille

La communauté de l'Assomption a été fondée en Avril 2007 avec 4 sœurs. Nous possédons environ 5 acres de terrain avec du caoutchouc, des noix de cachou, et des plantations de cocotiers, ce qui est notre principale source de revenus. Nous cultivons le tapioca, les légumes, fruits, fleurs et herbes médicinales pour garder la productivité de la terre et la beauté de la création.

Nous sommes trois membres dans la communauté pour le moment. Et nous continuons à faire le travail de quatre. Nous sommes engagées dans les activités socio-pastorales et d'éducation de l'endroit. Nous dirigeons une école maternelle pour la localité. Dans le champ pastoral, chacune de nous a reçu une responsabilité dans différentes organisations, comme la Sainte Enfance, la Ligue Missionnaire de la Petite Fleur, le Mouvement Catholique de la Jeunesse, le Catéchisme et l'Association Catholique des Mères.

A côté de cela, nous dirigeons la chorale, animons les offices et formons les servants d'autel. Les femmes et les enfants de la paroisse sont membres de la Société du Service Social de la Paroisse, grâce à laquelle ils peuvent réfléchir aux problèmes de la société et faire des pas pour les résoudre. Ils apprennent aussi le bon usage de l'argent et comment l'épargner. Une des sœurs les anime.

La vie régulière de la paroisse : célébrations des fêtes, préparation de la retraite annuelle, cours de recyclage, réunions, compétitions, bénédiction de maisons, baptêmes, mariages etc. Nous prenons part à tout cela. Il y a des gens qui ont des maladies chroniques, des problèmes économiques, de vieillesse, de santé mentale. Nous les visitons et les aidons à s'assumer.

Pastorale des vocations. La raison principale de notre existence ici est la pastorale des vocations. Le diocèse de Tellicherry est le berceau des vocations. Nous visitons plusieurs paroisses et nous organisons un séminaire de développement de la personnalité, qui est dirigé par une de nos sœurs de Calicut. Nous accueillons les prêtres et laïcs qui viennent à l'improviste visiter l'église et nous partageons notre repas avec eux. Beaucoup nous disent : « Vous êtes différentes des autres sœurs ». Ils nous invitent à venir visiter leurs paroisses et à rencontrer leurs jeunes. Le prêtre de notre

paroisse est très coopératif et aidant dans tous les pas que nous faisons pour la pastorale des vocations.

Nous sommes heureuses d'être avec les gens de cette localité, partageant leur vie simple et leur foi, et nous espérons que notre présence et nos activités les aideront à orienter leur vie selon les vraies valeurs, que les familles deviendront plus intégrées, et que l'Eglise de Chepparamba témoignera du Royaume de Dieu d'amour et d'unité.

Photo : les paroissiens de Chepparamba

Pune-Sashtrinagar

La ville de Pune est réputée pour son héritage culturel et d'éducation. On la connaît comme l'Oxford de l'Orient. Elle est aussi caractérisée par la pluralité des religions et des cultures. Pune est une des villes les plus industrialisées de l'Inde, avec un nombre croissant de compagnies IT et de sociétés de construction. Pendant les 15 dernières années, la ville de Pune a assisté à un énorme accroissement en nombre de personnes habitant dans des bidonvilles. On estime que 32% de la population de Pune vit en bidonville.

Photo la communauté de Sashtrinagar avec sr Diana

Photo : rassemblement de femmes organisé par le WWC.

Les Sœurs de l'Assomption sont arrivées à Pune en 1974. Quatre jeunes sœurs ont vécu dans une maison louée et fait leurs études à l'université. En 1975, le juniorat a commencé à Pune, avec Sr Myriam Selz comme Maîtresse des junioristes. En 1979, nous avons acquis le bâtiment actuel à Sashtrinagar pour la formation et la maison provinciale. La communauté de Sashtrinagar vit à proximité de plusieurs maisons religieuses d'hommes et de femmes ainsi que de centres d'enseignement religieux et de lycées pour les études secondaires. Notre voisinage est composé de familles de classes supérieures ou moyennes appartenant à différentes religions, castes, cultures et langues.

Nous sommes 6 professes perpétuelles, 3 junioristes, et deux aspirantes qui font leurs études secondaires. Notre projet apostolique est d'atteindre le milieu intellectuel chrétien, les familles moyennes chrétiennes ainsi que les pauvres et marginalisés de différentes religions, vivant dans les bidonvilles et les villages de Pune.

Sr Shobha, la Provinciale habite au deuxième étage de la maison. Elle est souvent absente pour visiter les communautés qui sont dispersées dans le pays. Comme maison provinciale, nous recevons souvent des sœurs d'autres communautés. Sr Lizzie est supérieure de la communauté. Elle fait partie de l'équipe de formation et est membre actif de l'apostolat pastoral. Sr

Alphonse est économiste provinciale, conseillère provinciale et membre aussi de l'équipe de formation.

Photo

Sr Rekha enseigne à l'Institut Pontifical Biblique à Pune, et elle est directrice du nouveau programme de Master en études bibliques. Elle est experte en exégèse biblique, théologie et spiritualité, et a été invitée à différentes conférences nationales et internationales pour des conférences. Elle écrit aussi des articles et des livres, et fait partie de la section Editor de Jeevdhara (Parole de Dieu), une des revues théologiques de premier plan en Inde. Rekha a récemment été nommée Maîtresse du juniorat.

Sr Philo est directrice du Centre du Bien-être des femmes, qui travaille à l'émancipation des femmes et au bien-être des familles dans les bidonvilles et les villages de Pune. Elle est juriste et aide les femmes et les familles en conflit par un conseil et un accompagnement juridique. Sr Anjali est chargée des aspirantes et aide Sr Lizzie pour le fonctionnement de la maison. Sr Sneha est une jeune sœur. Elle a fini son juniorat et, à cause de problèmes de santé, se repose à la communauté. Sr Jyotsna a fini son juniorat et fait ses études d'Assistante Sociale (B.S.W.). Cynthia et Sibal sont nos deux aspirantes de Maharashtra. Elles font leurs études secondaires en apprenant à connaître la vie à l'Assomption.

Photo Cynthia et Sibal

Amis de l'Assomption

Notre communauté a un groupe d'Amis appartenant à différentes langues et cultures. Ils progressent doucement dans l'amour de Ste Marie Eugénie et notre spiritualité. Srs Lizzie et Alphonse sont chargées de leur formation et de l'animation.

Pune-Vithalwadi

Photo communauté de Vithalwadi

Vithalwadi : notre communauté compte quatre sœurs : Srs Gracy, Jacintha, Daisy et Shiny. Sr Gracy est sœur chargée de la communauté et de l'internat de Vidhyakiran. Il y a 60 filles à l'internat en ce moment. Ce sont des enfants dont les parents sont morts du sida ou en sont malades. Sr Gracy est aussi impliquée dans les programmes d'émancipation des femmes. Sr Jacintha rend service comme conseillère au collège St Vincent de Pune. Sr Daisy est conseillère et rend service aux sœurs de différentes congrégations en Inde. Des sœurs individuelles de différentes congrégations ont demandé ce service

d'accompagnement. Le manque de possibilités pour ce service au couvent de Vithalwadi empêche Daisy de le reprendre. Sr Shiny est infirmière diplômée et fait une expérience de travail à l'hôpital proche.

Photo les enfants de Vidhaykiran avec Srs Sophie et Gracy

Ambatta

La communauté d'Ambatta a commencé en 1985 à l'invitation des Pères Jésuites de nous occuper de l'internat des enfants tribaux et d'enseigner dans leur école pour tribaux.

A présent, nous sommes une communauté de trois sœurs. L'apostolat principal de notre communauté est l'internat pour filles tribales. Nous avons un dispensaire qui s'occupe des besoins de santé des enfants de l'internat et des gens des villages proches. Nous avons pour but le développement intégral des enfants à travers les différentes activités de l'internat.

Photo

A partir du dispensaire, nous essayons de répandre les soins curatifs et préventifs. L'importance des herbes médicinales est enseignée dans les villages. Les groupes d'entraide de femmes, démarrés par les sœurs, ont donné confiance aux femmes en elles-mêmes et les a rendues indépendantes économiquement. Elles font bon usage de leur formation pour produire de nouvelles sources de revenus et subvenir aux besoins de leurs familles.

Tilloli

Le village de Tilloli est à environ une heure de voiture de la ville de Nasik. Ici, nous avons un internant pour les filles tribales. L'effectif de l'école est d'environ 600. A l'internat elles sont près de 500.

Photo : la communauté de Tilloli

Sœur Jaya est la supérieure de la communauté est la Responsable de l'école. Sr Tissy Thomas (exclaustrée) en est la directrice. Sr Manjusha enseigne dans les classes supérieures de l'établissement. Sr Shanty Varghese prend soin des santés des filles. Shanty a rejoint la communauté en Août 2009 et a l'intention d'étendre son service aux villages. Sr Lali Jacob fait les comptes de l'école et de la communauté. Nous avons une sœur d'une autre congrégation pour nous aider à l'internat depuis Novembre 2008. L'école Jnana Jyoti Kanya Ashram a été prévue par les Sœurs de l'Assomption en Inde pour réaliser une éducation holistique basée sur les valeurs de vérité, justice, service et savoir, pour les filles tribales du village de Tilloli et les villages voisins de l'Etat de Maharashtra en Inde.

Historique. Les Sœurs de l'Assomption sont arrivées au village de Tilloli en Janvier 1996. Elles ont trouvé des villageois pauvres, illettrés, et arriérés socialement. Les villageois dépendaient de la pluie pour leurs cultures. Le degré d'alphabétisation était très bas. Quelques uns seulement savaient lire et écrire. La condition des femmes était pire encore. Elles travaillaient treize heures par jour. Les fillettes étaient mariées dès leur jeune âge. Les garçons allaient à l'école et les filles étaient gardées à la maison pour effectuer les travaux et garder les plus petits. Les femmes étaient victimes de superstitions et de coutumes religieuses dépassées. Les sœurs vivaient dans une maison de boue séchée du village, visitaient les villages voisins où elles ont pris contact avec la population. Elles se sont rendu compte que l'éducation et les soins étaient les besoins les plus pressants, et que l'éducation pouvait apporter une transformation dans ces villages. Les gens de Tilloli ont demandé aux sœurs d'ouvrir une école pour leurs enfants. Ils ont donné deux acres de terrain pour l'école. En réponse à la demande et aux besoins des gens, le 1^{er} Juin 1996, les sœurs ont commencé l'Ecole Jyoti Kanya Ashram pour l'éducation des filles de la région. Maintenant l'école a un nouveau bâtiment, grâce à la générosité des « Amis de Tilloli » de Mallorca en Espagne. Depuis Juin 2009, les classes ont lieu dans le nouveau bâtiment.

Dispensaire. Le dispensaire attaché à l'internant assure les soins de santé pour les pensionnaires ainsi que pour les femmes et les enfants des villages voisins. La guérison grâce aux soins des sœurs a augmenté la confiance de la population envers les sœurs.

Programme d'émancipation des femmes. Les sœurs sont engagées dans l'émancipation des femmes de ces villages. Des filles de ces villages ont été envoyées pour apprendre différentes techniques comme la coupe, ce qui les aide à créer un emploi indépendant et à gagner quelque argent pour leurs familles. Les Sœurs ont aussi introduit des plans d'épargne et des groupes d'entraide pour les femmes. La communauté reste en lien avec les anciennes élèves de l'école et les aide ou les guide dans leurs études ultérieures. Les Sœurs ont le projet d'une association d'Anciennes pour les élèves qui ont quitté l'école.

Les changements que nous avons pu constater chez les enfants et dans les villages. Les enfants ont progressé en liberté, droiture, générosité et hospitalité. Ils ont progressé intellectuellement et sont capables d'entreprendre d'autres études. La population de la zone a une grande confiance envers les Sœurs. Les élèves deviennent conscients de la valeur du travail manuel. Ils aident leurs parents à tenir la maison, quand ils y reviennent. Il y a beaucoup de progrès pour l'hygiène : au plan personnel et environnemental. Les femmes des villages deviennent conscientes des

lacunes de leur propre éducation et sont maintenant intéressées à envoyer leurs filles à l'école. Les parents ont pris conscience de l'importance de l'éducation des filles pour le développement de la société. Les filles prennent des initiatives, donnent leur opinion dans les réunions du village. Les gens deviennent conscients de leurs droits et ont commencé à les défendre courageusement. Les villageois ont davantage de contacts avec ceux d'autres villages et un sens communautaire est en train de germer. Il y a un très fort mouvement parmi eux pour travailler au développement de leurs propres familles et de leur société.

Rajodi

La communauté de Rajodi est située sur la côte de la Mer d'Arabie. La paroisse de Rajodi est très spéciale pour les Sœurs indiennes, parce que nous avons une statue de Sainte Marie Eugénie installée sur le clocher de l'église paroissiale. Les Amis de l'Assomption de Rajodi forment un groupe vivant. Il a été formé par Sœur Shanti Pazhetu. A présent Sœur Rose Tresa en est chargée.

Photo : RA avec quelques Amis de l'A.
Couvent de Rajodi

En communauté, nous sommes quatre sœurs. Sr Sheela José est l' supérieure. Elle administre une école primaire de la paroisse voisine. Sr Deepti et Sr Rose travaillent pour le projet « Jivhalla Centre Social de l'Assomption » pour l'émancipation des femmes et des enfants tribaux. Les tribaux à Rajodi sont des personnes déplacées ; ils n'ont pas de terres à eux et sont marginalisés de bien des façons. A présent, nous utilisons une des grandes pièces du couvent pour le bureau du centre social et pour organiser les programmes. Sr Precilla qui a un diplôme de coupe donne la formation en coupe aux femmes qui viennent au Centre. Elle fait la formation de maîtresse de classe maternelle cette année.

Patna

La communauté de Patna a commencé en 1987 comme maison du noviciat de la Province, après une recherche de deux ans à Pune, pour trouver une meilleure place pour la formation. Sœur Alphy est supérieure de notre communauté. Sr Alice Toppo et Céline Mathew sont les autres membres qui aident à la formation. Maintenant le couvent de Patna est le lieu de « Viens et Vois », pour les candidates du Nord.

Photos : nos aspirantes du Nord de l'Inde Sr Alphy et Susan avec M. Eml, la grille du couvent

Nous sommes aussi engagées dans les activités pastorales. La paroisse nous a confié la zone appelée Bascoti où nous animons la prière chaque lundi et nous occupons des autres besoins spirituels. Chaque vendredi nous allons à deux endroits pour porter la communion aux malades et aux personnes âgées. Sr Alphy est membre de l'équipe Atmadarshan alors de temps en temps, elle donne des sessions à Atmadarshan - un centre de retraites et d'accompagnement.

Harnaut

La communauté de Harnaut a commencé en 1998 à la demande de l'évêque Rev. Benedict Osta, de travailler parmi les Dalits chrétiens ou non-chrétiens (marginalisés de la société) de Harnaut. Sr Alice Ayathamattam est la supérieure de notre communauté. Nous sommes engagées à la fois dans l'éducation formelle et l'apostolat social. L'école de Loyola du diocèse a commencé avec des sœurs de l'Assomption. Sr Annie Konnackal est la directrice de cette école depuis 2000. Srs Alice et Lilly sont enseignantes dans cette école. Sr Veena et Sujitha s'occupent de l'apostolat social. L'internat pour les petites filles est confié à Sr Veena. Il appartient au diocèse.

Les programmes d'alphabétisation pour les enfants non-scolarisés existent dans différents villages. Des cours complémentaires pour les exclus de l'école, des formations, un enseignement technique, des groupes pour le développement des aptitudes sont organisés pour les jeunes filles et les femmes au Centre social. Nous avons des groupes d'entraide pour l'émancipation des femmes et un Projet pour les enfants handicapés physiques.

Insertions pastorales. Nous participons à la célébration eucharistique des villages, nous occupons des organisations pour les femmes, la formation à la foi des pensionnaires par les classes de catéchisme et KRUS VIR (les soldats de la croix)

Piriaponch

Photos la communauté de Piriaponch
Enfants de l'école
Dans le village.

Notre communauté de Piriaponch est composée de quatre sœurs -Lissy Antony, Mary John, Preeti et Sujatha. Cette petite communauté, dans un coin de l'état tribal de Jharkhand, est amenée constamment à prendre conscience de sa mission et de ses défis. La plus grande joie d'être ici est que nous sommes constamment en lien avec les plus petits de notre société.

Etant proches de la nature, nous découvrons la beauté et la richesse de la création de Dieu, de chaque culture, de chaque forme de vie. Nous apprenons ainsi à valoriser, à apprécier, à respecter, à prendre soin. C'est notre foi profonde et notre forte conviction que Dieu a un plan sur chacune d'entre nous. Il nous a choisies pour être animatrices dans son projet d'un monde renouvelé et éclairé.

Dans le champ apostolique, nous essayons de rendre notre mission efficace et signifiante selon les besoins de la population. Nous inculquons les valeurs de base, par une éducation orientée sur la vie, donnant de l'importance à l'exactitude, à la discipline, à la propreté, à l'amour de la Nature, à la promotion des activités culturelles, aux sports et au travail manuel. Il y a environ 500 enfants dans notre école. Nous essayons de les éduquer en ouvrant leur cœur et leur esprit à une nouvelle manière de penser et en les accompagnant pour atteindre de plus hauts buts dans leur vie. Nous les conduisons sur la voie du sacrifice, de l'engagement et du service, pour qu'ils se sentent responsables de leur société.

Photo Rencontre avec les femmes

Nous réunissons les femmes tribales dans un groupe d'entraide (SHG) et les hommes au club des agriculteurs (Kisan Club) et essayons de les motiver, de les émanciper et de les rendre capables de prendre des responsabilités pour leur propre développement. Nous le faisons toujours conscientes de notre appel à être solidaires avec les pauvres, avec les femmes - illettrées et ignorantes, discriminées et marginalisées, dans leur lutte pour obtenir une identité sociale et un meilleur niveau de vie.

Nous faisons leur éducation en ce qui concerne leurs droits leur santé et l'hygiène, veillant à les émanciper dans la dignité humaine, à les rendre conscientes de leurs potentialités pour construire elles-mêmes et leur société. La pauvreté et la dépendance financière de notre société nous pousse à entreprendre des actions concrètes pour le développement économique à travers des apprentissages techniques, des programmes générateurs de revenus, en obtenant les aides « Jharkhand » du gouvernement pour le développement des tribaux applicables à notre population. Nous accompagnons les jeunes par des réunions régulières, des discussions, et la mise en œuvre des différents programmes planifiés par le diocèse et la paroisse. Nous sommes actives dans la pastorale en animant les groupes de mamans, les groupes de jeunes et le Sabha catholique. Les catholiques de la paroisse de Piriaponch sont environ 3 000.

Nous avons bon espoir et confiance que la communauté tribale de Piriaponch se révélera comme une de sociétés développées, éclairées, se suffisant à elle-même au plan économique, dans la dignité et la sécurité - libérée de tous les genres de forces d'exploitation.

Bhagalpur

Photo

Notre communauté se trouve dans le village de Pakartalla, dans le diocèse de Bhagalpur. Elle a commencé en 1989 à l'invitation de l'ancien évêque Rev. George Saupin. Nos sœurs étaient présentes dès l'ouverture de l'école Saint Joseph. Nous sommes quatre sœurs dans la communauté depuis Septembre 2009. Sr Mercy est la sœur en charge de la communauté et sr Susan Varghese est la sous-directrice de l'école. Sr Sarah et Sr Mercy enseignent à l'école et Sr Jyothi est responsable du Bureau de l'école.

Chacune de nous s'efforce de répandre les valeurs humaines et chrétiennes chez les élèves. Nous accordons une attention spéciale aux filles, les encourageons à prendre part aux activités de l'école, d'autant plus qu'elles n'ont pas les mêmes chances que les garçons dans la société et à la maison.

Photo

Première génération d'élèves de saint Joseph Sr Tessy avec les femmes du SHG

La communauté est engagée dans l'apostolat socio-pastoral aussi. Sr Tessy s'occupe des groupes d'entraide pour l'émancipation des femmes de la localité. Kahalgaon est une région affectée par les inondations chaque année à la saison des pluies. Tessy a rejoint l'équipe diocésaine pour le projet « préparation au désastre » pour aider les gens à faire face aux situations d'inondation par la sensibilisation aux questions de logement et de santé. Un joyeux évènement pour nous, cette année a été la profession perpétuelle de Sr Leena dans l'église de notre paroisse.

Photos

2.4. Que dit Marie Eugénie de la Chine ?

Le monde n'est pas assez grand pour mon amour

Cette réflexion d'Eugénie Milleret, nouvellement convertie, trouve des échos dans deux textes des Notes Intimes de 1837: d'abord une référence à ses lectures récentes dans les *Annales de la Foi*⁵, puis l'expression de son désir de transmettre ce qu'elle vient de découvrir.

Les livres qui doivent me toucher, me tombent entre les mains sans que je les cherche. Madame Levaillant, qui jamais me donne des livres, me prêtant l'autre jour ces Annales de la foi, dont je devais être touchée jusqu'aux larmes. Je me suis étonnée, en les lisant, d'oser me reposer dans une vie inactive, tandis qu'il y a encore, dans ce siècle de doute, des martyrs, des confesseurs si courageux, tandis qu'il y aurait autour de nous tant de bien à faire. (N.I. mars - avril 1837 n°159/01)

Comme mon cœur s'élargit, quelle intuition d'amour infini Dieu y jette quelquefois... Les mouvements de bonheur des pauvres malades qui reviennent à la vie ne sont rien auprès, mais c'est quelque chose de semblable. Je voudrais pouvoir donner à mes frères ce que j'éprouve. (N.I. dans la retraite de mai 1837 - n°154/01-sic)

Dès les premières années de la fondation, Marie-Eugénie sait où diriger son regard : *en Jésus-Christ et l'extension de son Règne* (1841-44) et où placer l'orientation de sa vie : *Me consacrer, selon l'esprit de notre Institut, à étendre par toute ma vie le Règne de N.S.J.C. dans les âmes.* (Noël 1844 - formule de profession perpétuelle)

Mais ce désir s'est traduit auparavant. Ainsi, le 30 août 1844, en la fête de sainte Rose de Lima, Marie-Eugénie fait un engagement missionnaire en son nom et au nom de la Congrégation, avec Messieurs Webber et Richard, missionnaires apostoliques, à la veille de leur départ pour Madagascar. Une union de prière est aussi établie avec Messieurs Charrier et Galy, missionnaires en Chine.

Pour la plus grande Gloire de Dieu et le salut de nos âmes. M.M. Webber et Richard, missionnaires apostoliques et sœur Marie-Eugénie, Supérieure des Religieuses de l'Assomption, tant en son nom, qu'en celui de ses filles, non seulement passées, présentes mais encore futures qui voudraient

⁵ *Annales de la Propagation de la Foi* - Plusieurs volumes d'Annales (Années 1828,1833-1856) se trouvent dans la bibliothèque des archives de la Congrégation, rapportées du Val en 1984.

s'unir par les mêmes engagements ; en présence de la Sainte Trinité, de la Sainte Vierge, Mère de Dieu et notre Mère aussi, de nos Anges Gardiens, des saints Anges, de saint Joseph, de nos patrons et de toute la cour céleste, que nous supplions de faire agréer à Dieu et de bénir nos engagements ; de sainte Catherine de Sienne à qui nous les confions particulièrement ; nous mettons en commun dès à présent et pour toujours nos travaux, prières, pénitences, sacrifices, communions, et généralement toutes les bonnes œuvres de notre vie ; suppliant le Dieu, à qui la charité est si agréable, d'approuver cette communauté établie en vue de sa gloire et de notre bien tant en général que particulier. Nous nous engageons spécialement pour nous unir dans le Cœur immaculé de la très Sainte Vierge à dire et entendre la messe, faire la sainte communion et réciter l'Office les uns pour les autres les premiers samedis du mois en union de M.M.Charrier et Galy, Missionnaires Apostoliques en Chine et Confesseurs de la Foi, qui ont pris avec nous les mêmes engagements. Nous consentons enfin à ce que les mérites plus grands acquis par les uns soient répartis également sur tous, et servent spécialement à obtenir les grâces de la Vie chrétienne aux âmes près desquelles nous travaillons les uns les autres. Les présents engagements ont été pris au Couvent de l'Assomption, la fête de sainte Rose le 30 août 1844, la veille du départ de Messieurs Webber et Richard pour leur mission de Madagascar.⁶

Dans les intentions de prière de Marie-Eugénie lors de ses vœux perpétuels, à Noël 1844, on retrouve : *les Missions, les missionnaires de Madagascar et de Chine.* (N.I. n°249/01)

Le 2^{ème} Volume des *Origines* donne des détails intéressants puisés dans les notes de Mère Marie-Gonzague, Constance Saint Julien, la 6^{ème} sœur de l'Assomption naissante.

Nous n'avions pas encore d'aumônier, les Révérends Pères du Saint-Esprit, qui demeuraient près de nous à l'impasse des Vignes, nous disaient la messe et nous fîmes ainsi la connaissance de ces saints religieux. Deux d'entre eux se préparaient à aller à Madagascar, ils étaient admirables de générosité et de ferveur. Nous avons revu le père Richard après deux ans d'apostolat ; sa santé était complètement ébranlée, mais son courage n'avait pas diminué. Il venait en France pour demander des secours à la Reine Marie-Amélie et repartir ensuite. Il nous a beaucoup parlé de sa mission et raconté comment ils séjournèrent à Mayotte et à Sainte-Marie, évangélisant de là les peuplades voisines. Ces bons pères n'ont vécu que très peu de temps, tués par ce climat dévorant, comme les missionnaires

⁶ Archives MO 1 - texte de la main de mère Thérèse-Emmanuel. Signé : sœur Marie-Eugénie de Jésus, Supérieure des Religieuses Assomptiades et M.M. Webber et Richard.

envoyés par saint Vincent de Paul. Un autre Père, qui remplaça auprès de nous ceux qui étaient partis, se préparait à aller exercer son ministère à Cayenne, auprès des lépreux. Son dévouement joyeux, son entrain dans le sacrifice nous ont bien édifiées. C'est avec ces religieux, martyrs de leur zèle pour la foi, que nous avons établi une union de prières, ainsi qu'avec M. l'abbé Pierre Charrier⁷, missionnaire de la Chine.

Celui-ci avait subi un long et admirable martyre, dont les actes se trouvent dans les Annales de la Propagation de la foi et rappellent l'héroïsme des martyrs de la primitive Église. Deux ans en cage de fer, interrogatoires accompagnés de supplices, réponses sublimes, rien n'a manqué à la gloire de ce confesseur de la foi. On voulut un jour le forcer à marcher sur la croix ; il resta impassible et plusieurs hommes ne purent parvenir à le soulever. Au moment où on allait le conduire au supplice et lui couper la tête, le missionnaire fut réclamé par le commandant d'une corvette française. Il ne pouvait se consoler d'avoir manqué ainsi la gloire du martyre. « J'étais si près du ciel, disait-il, sûr d'y aller tout droit !... et maintenant, qui peut savoir ! »

Ramené en France par le vaisseau français, l'abbé Charrier n'avait qu'un seul désir : retourner en Chine. Il parvint à y entrer en se cachant et put encore pendant quelques années continuer sa mission ; mais de nouveau rappelé par ses supérieurs, il revint définitivement à Paris, et mourut directeur de la maison des Missions étrangères.⁸

Il sera encore question de M. Charrier, bien plus tard, dans un chapitre, le 23 mai 1880 : *Vivre sous le regard de Dieu.*

Eh bien, mes sœurs, il faut aussi nous appliquer à cela. Un homme que quelques-unes de vous ont connu et qui avait souffert le prélude du martyre (c'était monsieur Charrier, je crois, un des membres des Missions étrangères qui, arrêté avec ses compagnons, avait reçu la question, avait été frappé de coups de rotin et avait été délivré par l'intervention française au moment où il allait être étranglé), cet homme-là nous disait : « En Chine, il y a qu'une dévotion. Il ne faut pas perdre la présence de Dieu. Celui qui perd la présence de Dieu est un homme perdu, car le seul soutien est de penser qu'on fait tout pour Dieu, qu'on souffre tout pour Dieu. »

⁷ M. l'abbé Pierre Charrier (1803-1871)

⁸ Nous lisons aussi dans une lettre de M. Marie-Eugénie au père d'Alzon : *Je vous envoie ci-jointe une relique bien précieuse : c'est un morceau du vêtement de M. Cornay, martyr du Tonkin, qu'il portait au moment de son supplice, et qui est imbibé de son sang. C'est un autre confesseur de la foi, M. Charrier, qui me l'a donnée. Quelle impression cet homme m'a faite ! Quelle honte quand on retombe sur soi et qu'on l'entend parler si naturellement des tortures qu'ils ont endurées !*

Nous vivons dans des temps troublés : on nous menace de méchants projets⁹. S'accompliront-ils ? Dieu seul le sait ; mais au milieu de toutes ces incertitudes, nous puiserons une grande force dans cette habitude de vivre toujours en présence de Dieu.

Au-delà des relations spirituelles de 1844 avec les missionnaires de Chine, il faut mentionner la première demande de fondation faite à la Congrégation. C'était en 1848, après les mois de révolution à Paris, la mort héroïque de monseigneur Affre, fin juin dans le quartier des barricades, *ce grand appel de Dieu à la population parisienne*, l'impression de prière de mère Thérèse-Emmanuel : *qu'il y aurait encore beaucoup de sang versé, et qu'il fallait être prêt à verser le sien avec de parfaites dispositions de victime*, les désillusions face à la situation et la question posée au père d'Alzon : *Que nous conseillez-vous au milieu de tout cela ?*

La Providence m'a mise dernièrement en rapport avec un Directeur des Missions étrangères qui voudrait bien deux de nos religieuses pour le comptoir des Anglais en Chine, il y adjoindrait une sainte fille qu'il a placée ici pour qu'elle apprît l'anglais. Sœur Marie-Gertrude brûlerait du désir d'y aller, je vous avoue que cela me tente, voyant qu'il y a si peu de chose maintenant à faire pour nous en France. Dieu nous le rendrait au centuple. Qu'en pensez-vous ? On pourrait travailler pour cette œuvre-là en province en recevant des sujets irlandaises surtout qu'on formerait et qu'on donnerait aux Missionnaires au bout de deux ans. Mais ne dites rien de cela, ce n'est qu'une idée, à cause de notre 4^{ème} vœu, elle me séduit beaucoup. (Vol. X n° 1953, 5 juillet 1848)

Finalement, ce projet ne se réalisa pas et ce fut, l'année suivante, la fondation du Cap, dans un autre continent.

Dans des années particulièrement éprouvantes pour sa santé, Marie-Eugénie professe une vraie dévotion pour les *70 martyrs de Chine*.

Ainsi, en 1852, alors qu'il s'est agi pour elle d'une opération à la hanche, à l'infirmerie de Chaillot et dans des circonstances laissant présager beaucoup de souffrances, elle écrit à mère Thérèse-Emmanuel, à Richmond :

J'ai eu bien des prières. Marianne (O'Neill) est allée entendre quatre messes à N.D. des Victoires. M. Rolly même (ami de la famille) en a fait dire une à Metz ; je crois qu'on aura obtenu ma guérison et que je la devrai en particulier aux 70 martyrs de la Chine à qui j'ai fait une neuvaine. (Vol III n° 383)

⁹ Allusion au début des lois anti-cléricales de la 3^{ème} République. Les Pères de l'Assomption seront expulsés de Paris et de Nîmes à la fin de l'année.

L'année suivante 1853, dès janvier, la douleur s'accroît. En juillet, Marie-Eugénie est dans l'impossibilité de rester assise ou debout. Les médecins décident de l'envoyer en cure. Son frère Louis la conduit en voiture. Fin août, la situation ayant empiré le retour à Paris est décidé. En octobre Marie-Eugénie ne peut se déplacer qu'en voiture ou sur un brancard. Le 13 décembre, on commence une neuvaine aux 70 martyrs de Chine.

Marie-Eugénie écrit au père d'Alzon :

Ma douleur n'a pas été aimable ces jours-ci. Nos sœurs ont recommencé une neuvaine aux 70 martyrs de Chine. Toujours j'ai été soulagée après les neuvaines, je l'ai été non seulement d'âme, mais de corps après la vôtre.

J'espère l'être aussi par celle-ci. (Vol XI n° 2367)

Le 22 décembre on croit découvrir un abcès. Les douleurs augmentent au point de faire désirer une opération, *pas dangereuse, mais pour laquelle il faudrait s'y prendre cinq ou six fois.*

Début 1854, encore la perspective d'une opération, ajournée pour la 3^{ème} fois, après neuf mois *étendue et souffrante.*

Au père d'Alzon :

Je vais assez bien aujourd'hui. Je crois que les 70 martyrs de la Chine veulent me guérir, car c'est toutes les fois que j'ai appliqué leurs reliques qu'on ne trouve plus de fluctuation. (Vol XI n° 2385)

Au même moment, à ses cousins Poujoulat-Foulon :

Je fais une neuvaine à ces héroïques prêtres qui, de nos séminaires, sont allés gagner en Chine la couronne du martyr ; de même qu'ils ont conquis leur gloire par leur sang, je leur avais demandé ma guérison par la douleur et le sang, et c'est après que leurs reliques ont touché mon mal que le docteur Nélaton n'y a rien trouvé. Peut-être veulent-ils me guérir sans douleur ; c'est la seule chose qui explique pour moi la décision de vendredi. (Vol XVII n° 4041)

Cette prière est étendue aux sœurs malades pour lesquelles *il n'y a plus d'espoir à moins d'un miracle.* Des reliques sont demandées aux Missions étrangères et aux Lazaristes pour des relations, des prêtres.

Finalement, pour Marie-Eugénie, en novembre 1854 son mal a diminué, mais elle ne peut encore écrire qu'*étendue.* Il diminue progressivement et ne semble revenir qu'aux moments de plus grande fatigue.

Dans ses recommandations, Marie-Eugénie conseille aux sœurs *de ne pas chercher la perfection en Chine, mais là où elles se trouvent.* Ainsi en 1846, à Alix de Paty (future mère Marie-Caroline), avant son entrée :

Je voudrais donc que vous vous appliquiez après la lecture de cette lettre à tirer toujours parti du moment présent, de manière à ce que votre perfection ne fût pas en Chine, mais à la maison. (Vol. XX n° 5378)

En 1848, au père d'Alzon, elle fait allusion à *ces gens dont parle saint François de Sales, qui croient supporter le martyre en Chine et ne souffrent pas une égratignure à la maison.* (Vol. X n° 1917)

Dans les chapitres, c'est le même écho :

Le 4 février 1877 : *Il y a des personnes, dit saint François de Sales, qui pratiquent des vertus héroïques en Chine. Elles rêvent de circonstances qui ne se présenteront jamais de leur vie !*

Le 25 mars 1880 : *Il ne faut pas se représenter une générosité en Chine.*

Le 31 août 1888 : *Si vous êtes à Auteuil devant le Saint Sacrement, n'allez pas vous transporter en Chine, à Bordeaux ou dans toute autre maison de la Congrégation. Tenez-vous auprès de Dieu.*

Le 11 novembre 1888 : *Vous n'aurez pas les grandes épreuves des martyrs de la Chine, mais êtes-vous prêtes à supporter les dix mille piqûres d'abeilles qui se présentent tous les jours ?*

Parmi les saints, Marie-Eugénie fait référence à saint François-Xavier.

Le 8 mai 1885 : *Dieu demande parfois beaucoup à ses saints. Mais il leur donne beaucoup. Voyez saint François-Xavier : Dieu lui a donné une merveilleuse perfection, mais il l'a conduit jusqu'à cet isolement de mourir seul, pauvre et abandonné, dans une île déserte, au seuil de cette Chine où il avait tant désiré entrer. En revanche, comme il a payé au centuple son grand sacrifice ! Que de miracles, que de conversions ! Comme la voie a été aplaniée aux missionnaires qui sont venus après lui !*

En 1852, l'évêque de Calcutta rend visite à Chaillot. Les missions de Chine (Sœurs de la Charité) sont données en exemple au moment de la fondation de la Nouvelle Calédonie en 1873. En 1892, a lieu la fondation de Manila. En 1898, les événements politiques aux Philippines et la guerre hispano-américaine provoquent le départ des sœurs et leur retour en France. Au cours du douloureux voyage vers la Maison-Mère, une jeune sœur, sœur Maria-Guadalupe, meurt à Hong Kong chez les Sœurs de Saint Paul de Chartres. C'est après la mort de Marie-Eugénie. (cf. *Il y a cent ans* - 10 mars - 26 décembre 1898 - p.83-86)

D'une lettre de mère Maria du Perpétuel Secours à la Congrégation - Rome, 14 décembre 1898

[...] Les terribles commotions que sœur Maria-Guadalupe (comme toute la Communauté) devait éprouver par suite des événements politiques firent de vrais ravages dans sa santé. Les jours passés sur mer dans la baie agitée de Manille, dans le but d'éviter le danger d'un second bombardement, puis le voyage si pénible de Manille à Hong Kong, précipitèrent la marche de sa maladie qui, sans ces circonstances, aurait peut-être pu traîner des années.

Lorsque nous dûmes quitter Manille, je proposai au médecin d'y rester avec la malade, de crainte du voyage ; il m'assura qu'au contraire les aliments de Hong Kong étant plus nutritifs, ce serait un bien pour l'anémie, tandis qu'en restant à Manille nous n'aurions à lui donner en quelques jours que des mets en conserve, ce qui lui serait très mauvais. Ce fut l'avis aussi de Monseigneur l'Archevêque.

Dès que la malade se vit en danger, elle offrit sa vie pour la Congrégation, pour Notre Mère générale qui, l'ayant reçue à Madrid à la vie religieuse, était pour elle l'objet de la plus grande affection et d'un vrai culte filial, enfin pour sa chère mission de Manille qu'elle voulait conserver au prix de sa vie et pour laquelle elle travaillera bien sûrement dans le ciel. Puisse-t-elle obtenir que l'Assomption continue là-bas à gagner des âmes pour le ciel.

Quant à notre petite sœur décédée, nous pouvons compter que la miséricorde divine l'aura vite appelée à la vision béatifique. Monseigneur de Hong Kong disait à ce propos il y a quelque temps : « Elle ira bien vite droit au ciel, et si elle passe par le purgatoire, ce sera un petit oiseau qui traverse en volant. »

Rien ne lui a manqué en fait de consolations et de secours spirituels. Dieu l'a comblée de tout ce qui pouvait l'aider à franchir le seuil, de l'éternité. Monseigneur de Hong Kong allait la visiter depuis trois mois deux fois par jour et ces derniers temps il retournait encore le soir pour la bénir. Un des confesseurs en qui elle avait le plus de confiance à Manille, le R.P. Jaime, étudiant dominicain, arrivé depuis quelques mois à Hong Kong la visitait chaque jour ; les sœurs de Saint Paul de Chartres qui nous avaient si généreusement cédé plusieurs appartements dans leur couvent l'assistaient comme si elle avait été une fille de leur communauté.

En demandant pour elle vos prières, chère Mère, et celles de vos filles qui ont partagé avec vous aux souffrances de la chère mission dispersée, je vous demande encore une place pour ce bon monseigneur Piazzoli, évêque de Hong Kong qui s'est paternellement dévoué à adoucir l'exil et à préparer au passage de la mort à la vraie vie notre chère sœur Maria-Guadalupe.

Je demande aussi des prières pour la communauté de Saint Paul de Chartres dont nous ne saurions assez estimer les généreux procédés dans nos jours de détresse. Puisse la reconnaissance de la Congrégation traduite

en prières obtenir pour ces chères Sœurs les plus abondantes grâces du ciel. Notre sœur sera enterrée dans leur cimetièrre. Sœur Marie-Alypia fera mettre sur sa tombe une simple croix en pierre ou en marbre avec l'inscription que nous mettons en Europe. Si Dieu permettait qu'un jour nous rentrions à Manille, ses restes reposeraient dans le caveau que nous avons dans la chapelle du Couvent¹⁰. Puisse cette petite fleur du jardin de l'Assomption de Manille y transplantée en Paradis attirer la rosée du ciel sur celles qui un jour à venir continueront à cultiver.

Union de prière avec les missionnaires en Chine ; première perspective d'une fondation en Chine ; confiance à l'égard des 70 martyrs de Chine ; neuvaine répétée pour sa guérison et application de leurs reliques ; conseils d'une perfection réaliste, ici et maintenant, et non dans le rêve d'une lointaine Chine. Ainsi pouvons-nous rejoindre Marie-Eugénie par rapport à l'Asie, sans oublier le souvenir d'une jeune sœur venue d'Espagne et d'Auteuil pour la première fondation en Asie et qui reposa quelques années en terre de Chine.

Sœur Thérèse-Maylis
Novembre 2009

¹⁰ Le corps de sœur Maria-Guadalupe a effectivement été ramené à Manila en 1913 par mère Hélène-Marguerite, supérieure de cette communauté de 1904 à 1927, et par sœur Rosa-Maria.

3. CHRONIQUE FAMILIALE

◇ Visites et activités du Conseil général en 2010

27 décembre au 12 janvier 2010

Inde

Marie Emmanuel : retraite à la Province

30 décembre au 12 janvier 2010

Vietnam

Diana

12 janvier au 1 mars 2010

Philippines-Thaïlande *Conseil général* : visite

13 et 14 avril 2010

Auteuil

Equipe Finances internationale

20 avril au 15 mai 2010

Mexique

Diana, Brigitte et M. Emmanuel : visite

20 au 30 mai 2010

Inde

Marie Emmanuel : Chapitre provincial

22 mai au 16 août 2010

Auteuil

Session préparation aux vœux perpétuels

4 au 8 août 2010

Espagne, Léon

Diana, Brigitte et M. Emmanuel

Congrès Assomption-Ensemble

9 au 15 août 2010

Philippines

Marie Emmanuel : centenaire Iloilo

17 au 22 août 2010

Afrique Centrale

Diana

27 août au 14 septembre 2010

Japon

Diana, Brigitte et Martine : visite

5 au 7 octobre 2010

Paris

Conseils généraux Assomption

◆ Maisons jubilaires en 2010

En 2010 150 ans de la fondation de Bordeaux (France)
 100 ans de la fondation de Iloilo (Philippines)
 100 ans de la fondation de Rio de Janeiro (Brésil)

◆ Jubilés des sœurs en 2010

75 ans

Bernadette Marie	SALA	ITA.	03/06/1935	Como
Andree	MERESSE	FRA.	08/09/1935	Orléans

70 ans

Antoinette Myriam	VERHEYDEN	BEL.	06/01/1940	Ciney
Ignacia Eugenia	URBISTONDO ECHEVERRIA	ESP.	23/05/1940	Collado Median
Claude Emmanuel	LICHTERVELDE	BEL.	23/05/1940	Boitsfort
María Teresa	DE SAN JUAN GARCÍA- CEBALLOS	ESP.	23/05/1940	El Olivar
María del Carmen	LANDECHO ZUAZOLA	ESP.	30/11/1940	El Olivar
Agnès Elisabeth	SILVESTRE	FRA.	30/11/1940	Montpellier

65 ans

María Irene	LOITI ARANZÁBAL	ESP.	09/01/1945	El Olivar
Rosario	PÉREZ DE LA CRUZ	ESP.	09/01/1945	El Olivar
Marie Thérèse	ALDEBERT	FRA.	04/05/1945	Orléans
Julia	DE SAN JUAN RODRÍGUEZ	ESP.	08/06/1945	Riofrio
Ascensión	MENÉNDEZ GUTIERREZ	ESP.	08/06/1945	Collado
María Estrella	ÁLVAREZ GARCÍA	ESP.	08/06/1945	Los Molinos
María Sira	ROBLES ESTRADA	ESP.	08/06/1945	Los Molinos
María Orielda	ABURTO	NIC.	08/10/1945	La Palmera
Abela María	CERVERA MARTÍN-GONZÁLEZ	ESP.	21/11/1945	Riofrio

60 ans

María Antonia	ACOSTA ACOSTA	SALV	21/01/1950	Zumbahuayco
Françoise Eulalie	MIRÓ LUQUE	ESP.	28/02/1950	El Olivar
Ana María	FERNÁNDEZ DE ARAOZ ALONSO	ESP.	03/03/1950	Collado
Francesca Maria	ALLIEVI	ITA.	29/06/1950	Genzano
Elizabeth	DOVE	BRI.	08/07/1950	Pavillons
Elsa	GADALA MARIA BABUN	SALV	08/08/1950	Guatemala
Gabrielle Marguerite	MOLLERAT DU JEU	FRA.	08/08/1950	Montpellier
María Elena	GONZÁLEZ-POSADA CAVO	ESP.	29/09/1950	Teguste
Maria Lavinia	ECLAR	PHI.	29/09/1950	San Lorenzo
Inocencia Maria	VIGILAR Y RAMOS	PHI.	12/10/1950	San Lorenzo
Pilar Emmanuel	WIJANGCO	PHI.	12/10/1950	Antipolo
Monique	TOURMENTE	FRA.	29/10/1950	Lourdes
María Olvido	GONZÁLEZ YUSTE	ESP.	30/11/1950	Auteuil
María Teresa	ECHÁVARRI OSACAR	ESP.	30/11/1950	Cuestablanca
María del Consejo	SUÁREZ RODRÍGUEZ	ESP.	30/11/1950	Teguste
María Oliva	PÉREZ MARTÍNEZ	ESP.	30/11/1950	Leon-Residencia

50 ans

Regina Maria	CAVALCANTI	BRE.	13/01/1960	Rio de Janeiro
Maria Da Aparecida	DIAS	BRE.	13/01/1960	Brasilia
Maria Rachel	MELLO MATTOS DE CASTRO	BRE.	13/01/1960	Auteuil
María Concepción	SÁNCHEZ GARCÍA	ESP.	02/02/1960	Leon-Residencia
Maria Dativa	MASANZIRE	RWA.	11/02/1960	Rwankuba
Yohanni Teresa	MUKAMUGEMA	RWA.	11/02/1960	Bordeaux
Leila Maria	SALINAS ZEPEDA	NIC.	11/02/1960	Chalatenango
Maria Ludovika	MUKARUNYANA	RWA.	11/02/1960	Rwaza
Geneviève du Christ	LORY	FRA.	12/04/1960	Saint-Dizier

Maria Giorgia	CAILOTTO	ITA.	24/04/1960	Genzano
---------------	----------	------	------------	---------

Maria Perpetua	ENARSAO	PHI.	26/04/1960	Baguio
Helena Eugénie	OGDEN	BRI.	03/05/1960	Lang'ata
Maria Teresa	MELI	ITA.	19/06/1960	Roma
Maria Socorro	LEE	PHI.	29/06/1960	San Lorenzo
María del Carmen	ORDIERES PIDAL	ESP.	02/07/1960	Gijon-Biblio
Maria Michiko	ISONISHI	JAP.	02/07/1960	Nishinari
Inés Teresa	FIGUEROA FIGUEROA	ARG.	02/07/1960	Florencio Varela
María Antonia	GONZÁLEZ FERNÁNDEZ	ESP.	02/07/1960	Riofrio
Annunciata Maria	MALVAR	PHI.	02/07/1960	San Lorenzo
Setsuko Maria	SHIMADA	JAP.	02/07/1960	Minoo
Patricia	MITCHELL	BRI.	02/07/1960	Newcastle
Margarita Eugenia	PAZ AREVALO	GUA.	02/07/1960	Santa Ana
Guillemette	TALHOUET DE	FRA.	02/07/1960	Paris-Lubeck
Bernadette Marguerite	HOPKINS	BRI.	02/07/1960	London
Jill	GRACIE	BRI.	06/08/1960	Newcastle
Gladys María	LANDA	GUA.	03/09/1960	San Luis
Juliana	ARIZMENDI VILLAVERDE	ESP.	29/09/1960	Mira-Cruz
Marie Lutgarde	TREINEN	BEL.	29/09/1960	Tournai
Maria Fe	MARTÍNEZ IGLESIAS	ESP.	12/10/1960	Leon-Residencia
Gabrielle Annunciata	MENDOZA	PHI.	15/10/1960	Kauswagan
Tarcisia Maria	PORCELLI	ITA.	23/10/1960	Roma
Silvia Eugenia	ROBALINO	EQU.	08/12/1960	W. Philadelphia
Irene Maria	HASAÑON	PHI.	08/12/1960	Mandaluyong

25 ans

Catherine Marie	LIÉNARD	FRA.	06/01/1985	Lourdes
Valsamma Joseph	VALLIPPALAM	IND.	18/05/1985	Pala
Daisy Isaac	OZHUKAYIL	IND.	18/05/1985	Vittalwadi

Rosa María	CASTAÑEDA	SALV	02/06/1985	San Salvador
Adria Bibiana	KIMARIO	TAN.	08/06/1985	Iguguno

María Josefina	HERNÁNDEZ MENESES	MEX.	15/08/1985	Queretaro
Colette	TUYISABE	RWA.	05/09/1985	Rwankuba
Anna	PAGANI	ITA.	09/09/1985	Roma
Katrin Marie	GORIS	BEL.	09/09/1985	Cté Générale
Clare Joseph	PALTO-UB	PHI.	29/12/1985	Tokyo

4. BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'EMMANUEL D'ALZON (1810-1880)

BON ANNIVERSAIRE À NOS FRÈRES ASSOMPTIONNISTES ET À NOS SŒURS OBLATES DE L'ASSOMPTION. QUE CE JUBILÉ SOIT UNE ANNÉE DE GRÂCE.

2009-2010



COMMUNIQUÉ - Extrait du Dossier de presse

En 2010, les Congrégations des Augustins et des Oblates de l'Assomption fêtent le bicentenaire de la naissance de leur fondateur, le Père Emmanuel d'Alzon (1810-1880).

Dans ce XIX^e siècle finissant, le P. Emmanuel d'Alzon veut participer à la transformation de la société.

Sur les pas de son maître, l'abbé Félicité de Lamennais, philosophe chrétien, il comprend la nécessité pour l'Église d'entrer dans le mouvement de démocratisation et de liberté qui secoue alors l'Europe. Sa conviction est la suivante : pour participer à l'évolution de la société, il faut affirmer les droits de Dieu pour donner sens aux droits de l'Homme. D'où ses trois grands projets : l'enseignement, les pèlerinages et la presse, traduction moderne des deux premiers.

En 1845, il fonde la Congrégation des Augustins de l'Assomption à qui il assigne un certain nombre de missions : l'éducation et la presse pour former des chrétiens capables de prendre des responsabilités et participer aux débats de société ; le travail pour l'unité des chrétiens par le dialogue avec les Orthodoxes ; les pèlerinages de groupes ; des petits séminaires, des orphelinats.

Vingt ans plus tard, il fonde la Congrégation des Oblates de l'Assomption, religieuses missionnaires par des œuvres diverses, au service des chrétiens et des plus démunis.

Participer à l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel... la Règle de vie des Assomptionnistes doit être animée d'un esprit doctrinal, social et œcuménique. Ils sont ainsi présents dans de nombreux secteurs de la vie sociale : dans la presse avec le Groupe Bayard (www.groupebayard.com) ; dans l'enseignement, des universités aux États-Unis et au Congo, des collèges, des écoles dans différents pays (www.assomption.org) ; des

relations œcuméniques avec une présence sur tous les continents ; des pèlerinages avec notamment le Pèlerinage national de l'Assomption à Lourdes ; des engagements sociaux dans des activités caritatives en France et dans le monde. De nombreux laïcs sont associés à toutes ces actions, et cette ouverture fait pleinement partie du projet assomptionniste.

Cette année jubilaire sera plus particulièrement marquée, dans la Province de France, par la refondation de la communauté de Bucarest, destinée à promouvoir le dialogue œcuménique, puis par l'ouverture d'une auberge chrétienne de jeunesse, Adveniat, à Paris. À la rentrée prochaine, une communauté internationale se constituera à Nîmes même, dans le diocèse où le P. d'Alzon fut vicaire général durant près de quarante années. Rendez-vous dans cette ville le 27 novembre 2009 où sera inauguré un lieu de mémoire consacré au Père d'Alzon et tout au long de l'année 2010 avec d'autres manifestations prévues par le diocèse.

Deux siècles plus tard, les fils spirituels du Père Emmanuel d'Alzon veulent encore et toujours témoigner du Christ «Chemin, Vérité et Vie »... Appelés par le Christ, ils sont envoyés par lui pour servir leurs frères en annonçant la Bonne Nouvelle, témoigner de la miséricorde du Père et servir l'Église. Comme le dit saint Paul auquel le Père d'Alzon emprunte sa devise, Ils revêtent le Christ pour faire leurs ses sentiments, ses paroles, ses actions

<http://www.alzon-2010.org/>

« En 2010, nous célébrerons le bicentenaire de la naissance du Père Emmanuel d'Alzon. Le Conseil de Congrégation souhaite partager à tous les membres de la famille de l'Assomption son désir de vivre avec intensité le temps privilégié qui lui est donné avec la célébration de cet événement. Nous tenons à faire de cet anniversaire un moment de grâce et de joie. Il contribuera à renforcer notre conviction commune en la sainteté de notre Fondateur. Non seulement nous osons croire en la sainteté d'Emmanuel d'Alzon, mais nous voulons vivre avec lui la sainteté à laquelle nous sommes appelés comme disciples du Christ.

Nous avons la conviction que le Père d'Alzon est plus qu'une figure historique, plus qu'un ancêtre lointain à qui nous pensons de temps à autre. Il est un modèle de sainteté qui continue de nous guider jour après jour dans notre chemin de disciple. Il est celui qui nous entraîne à vivre à la suite de Jésus-Christ dans la foi, l'espérance et la charité. Il est le compagnon de route de tout Assomptionniste qu'il soit originaire d'Europe, d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie. Emmanuel d'Alzon est aussi l'ami de tous les hommes et de toutes les femmes qui partagent, avec l'Assomption, la passion du Règne de Dieu. Ensemble, laïcs, religieuses, et religieux, nous

nous reconnaissons comme les héritiers d'un père qui nous a laissé une richesse immense : son zèle infatigable pour l'unité, la vérité et la charité. Nous aimons Emmanuel d'Alzon parce qu'il nous aide à mieux aimer Jésus-Christ, la Vierge et l'Eglise. »

Emmanuel d'Alzon (30 août 1810 -21 novembre 1880)

► *Fiche Bicentenaire n° 1 : quelques dates*

30 août 1810 Emmanuel d'Alzon est né au Vigan (Gard) dans une famille aristocratique.

1823-1828 Sa formation secondaire et universitaire se déroula à Paris. Collèges Saint-Louis, puis Stanislas, et faculté de Droit du Panthéon où il noua des relations avec les intellectuels catholiques de l'époque : Lamennais, Montalembert, Ozanam... tous préoccupés de réconcilier l'Eglise avec le monde moderne post-révolutionnaire.

1832-1835 Ayant renoncé à une carrière juridique ou militaire, il s'orienta vers le sacerdoce. Formé au séminaire de Montpellier (1832-1833), il compléta sa formation en autodidacte à Rome. Il fut ordonné prêtre le 26 décembre 1834. Il retint de son ancien maître Lamennais quelques leçons de vie, en particulier la nécessité pour l'Eglise d'entrer dans le mouvement de démocratisation et de liberté qui secoue alors l'Europe.

1839-1878 Homme énergique et créatif, il lança de nombreuses initiatives pastorales, éducatives et sociales dans le diocèse de Nîmes où il fut vicaire général pendant trente-neuf ans. Il refusa à plusieurs reprises l'épiscopat. Militant de la liberté de l'enseignement, il fut nommé au Conseil supérieur de l'instruction où il s'est beaucoup intéressé aux contenus des programmes. Il créa la Revue de l'Enseignement Chrétien (1851).

1845-1865 Il fonda la congrégation des Augustins de l'Assomption (Noël 1845). Il lui assigna des buts apostoliques : l'éducation pour former des élites chrétiennes, capables de prendre des responsabilités dans la société ; le travail pour l'unité des chrétiens par le dialogue avec les Orthodoxes ; les pèlerinages de groupes pour que les catholiques réoccupent l'espace public ; des journaux et des périodiques pour la formation d'une opinion publique catholique et la participation des chrétiens aux débats politiques ou de société ; des petits séminaires pour une meilleure formation du clergé ; des orphelinats.

Puis vingt ans plus tard il fonda la congrégation des Oblates de l'Assomption,

religieuses missionnaires (1865), pour être au service de l'unité des chrétiens et des plus démunis par des œuvres et des insertions variées, souvent en collaboration avec les Assomptionnistes.

1880 Il créa La Croix Revue qui devint en 1883 le quotidien La Croix.

21 novembre 1880 Il meurt à Nîmes.

21 décembre 1991 Il fut déclaré « Vénérable » par le pape Jean-Paul II.

► *Fiche Bicentenaire n° 2 : la spiritualité du Père d'Alzon*

LE CHRIST AU CŒUR DU MONDE

Homme du XIX^e siècle, Emmanuel d'Alzon se heurte aux effets de la Révolution française. Déclarés hors-jeu, Jésus-Christ et son Père ont été exclus de l'espace public. Leur place est pourtant au cœur de l'aventure humaine qui, sans eux, est vouée à l'échec. Le salut, c'est l'Évangile, le Règne de Dieu tel que Jésus l'entend et le met en œuvre. C'est le grand projet de Dieu pour toute l'humanité, manifesté en Jésus-Christ et actualisé par son Église. Ce n'est pas un enfermement mais un chemin de plénitude. Comme un révélateur, le Règne de Dieu, dans sa version évangélique, fait apparaître en pleine clarté, pour y remédier, l'inadmissible, ce qui déshonore Dieu et l'homme.

Le Règne de Dieu : c'est le mot-clé de la spiritualité et du projet apostolique d'Emmanuel d'Alzon. C'est une spiritualité du grand large, de brasiers et non de bouillottes. Elle dévoile l'ambition de Dieu, née de son amour, dans toute son ampleur. Comme chez Jésus, la passion du Règne de Dieu découle chez le P. d'Alzon d'un trop plein de l'amour du Père.

Adveniat Regnum Tuum (Que ton Règne vienne) est la devise de l'Assomption et la signification du logo A R T.

À l'école du Christ, de l'église, de saint Augustin

L'attachement au Christ est primordial. Tout part de lui pour revenir à lui. Nos attitudes se modèlent sur les siennes. Avec lui, nous aimons le Père et l'Esprit mais aussi Marie, sa Mère, et l'Église, son épouse. Nous agissons comme lui car le messager doit témoigner lui-même du Règne qu'il annonce. Sa prière devient nôtre mais nous prions aussi en lui et par lui. Sa Fidélité, son Espérance, sa Charité deviennent vie divine en nous. Comme pour lui, contemplation, écoute de la Parole, activité sont trois formes imbriquées d'une même passion du Royaume de Dieu à faire advenir aujourd'hui. Vérité, Charité, Unité, ou autrement dit, Foi, Justice, Communion sont les trois

notes principales de la tonalité augustinienne de cette spiritualité. Elle façonne des hommes de foi bien ajustés à leur temps.

Comme tout fleuve, une spiritualité a une source. Humble filet d'eau au départ, elle s'amplifie au cours du temps. Source de vie, elle donne des floraisons nouvelles et s'enrichit des apports des époques et des terres imprévues qu'elle traverse. Elle s'est répandue en Afrique, en Asie, dans les deux Amériques. Elle irrigue profondément « la Règle de vie » des religieux assomptionnistes et « le Chemin de vie » des laïcs.

D'autres fiches sont disponibles

Pour en savoir plus : www.alzon.org

Calendrier de l'année jubilaire

2009 en France

 Début novembre : Mise à disposition des communautés du DVD sur la rencontre internationale religieux-laïcs à Nîmes, fin août.

 2 au 21 novembre 2009 : visite canonique du Père Général.

 14 Novembre : Journée de découverte de la famille de l'Assomption et de son esprit, au Lycée Polyvalent Bourg Chevreau - Ste Anne (O.A). Conférence de JP Périer-Muzet.

 17 novembre : Journée spéciale « Bicentenaire » à Bayard Montrouge. Petit-déjeuner pour les salariés. Conférence de JP Périer-Muzet à 12h. Eucharistie à 18h.

 21 novembre : diffusion d'un documentaire sur la chaîne KTO. Priorité aux rassemblements et aux initiatives locales. La région parisienne prévoit une rencontre.

 27 novembre : Inauguration du Lieu de Mémoire d'Emmanuel d'Alzon, à Nîmes.

 Fin décembre : Bénédiction du noviciat du Vietnam.

2010 en France

 Février : poursuite de la visite canonique du Père Général qui prêchera une retraite ouverte aux laïcs à Nîmes.

 12 juin : Conférence de J.P. Périer-Muzet à Lorgues.

 Juin : Inauguration de l'Auberge de Jeunesse Adveniat.

 Printemps: Inauguration de Centre d'Etudes et de dialogue œcuméniques à Bucarest

 11 au 16 août : 137^{ème} Pèlerinage National à Lourdes.

 25 au 29 août : Université européenne de l'Assomption : *La Méditerranée, mère d'humanité.*

 Septembre : installation d'une communauté internationale à Nîmes.

 7 octobre : Célébration à ND des Victoires, à Paris

 8 - 10 octobre : Célébrations à Nîmes, Le Vigan, Montagnac. Une pièce de théâtre en cinq actes, retraçant la vie du P. d'Alzon, sera montée par les religieuses oblates avec des élèves des établissements dont elles assurent la tutelle. Elle sera jouée à l'Institut d'Alzon à 16h, le samedi 9 octobre 2010 et au Vigan, dans l'église, le 10 octobre 2010. Elle serait ensuite jouée dans les autres établissements.

 13-19 novembre : Chapitre Provincial

 20-21 novembre : Grand Rassemblement religieux et laïcs à Valpré. Messe télévisée à Valpré dans le cadre de l'émission Le Jour du Seigneur.

Publications : Cahiers du Bicentenaire

Collection Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010

N° 1 Tour du monde assomptionniste en 41 pays, 2007

N° 2 Il y a deux cents ans, année 1810, octobre 2007

N° 3 Emmanuel d'Alzon : Bibliographie commentée et référencée, décembre 2007

N° 4 L'Orient Chrétien, mars 2008

N° 5 Le P. d'Alzon et l'Assomption vus par des contemporains, des historiens et des Assomptionnistes, mai 2008

N° 6 La Mission d'Orient de l'Assomption, octobre 2008

N° 7 L'Assomption A.A. et O.A. : Bibliographie commentée et référencée, janvier 2009

- N° 8 Los Asuncionistas en la Argentina (1910-2000),
febrero 2009
- N° 9 Histoire de la Province de France. Volume I : De l'Assomption
indivise à l'Assomption des Provinces (1845-1952)

5. PARTAGE AUTEUIL N° 84

Nous avons besoin de vous !



Si vous pouviez faire traduire vos articles dans au moins une langue, cela allègerait le travail !

MERCI

PA n° 84 :

Présentation du continent Européen

Chaque province de ce continent prépare une présentation de quelques pages, avec photos et cartes, projet de province, défis... tout ce que vous aimeriez dire de votre province afin que les sœurs des autres provinces et continents puissent mieux vous connaître... et si c'est possible fait les traductions dans les deux autres langues.

**→ Ces articles doivent nous parvenir
pour le mois de mars 2010**

MERCI BEAUCOUP !

L'équipe de rédaction

6. LA PAROLE À MARIE EUGÉNIE DE JÉSUS

De l'espérance

« Je ne doute pas, mes chères filles, qu'en voyant une de nos sœurs nous quitter pour aller au ciel¹¹, vous n'ayez fait de sérieuses réflexions sur ce que vous voudriez avoir fait pour Dieu à cette heure suprême et sur les dispositions qui nous sont les plus nécessaires pour avancer dans la vie religieuse. Celle que je crois la plus importante pour toutes les âmes, quelles qu'elles soient, c'est l'espérance. Cette vertu qui paraît si facile est plus rare qu'on ne pense et cependant elle est d'un secours bien grand pour ne pas se décourager dans les difficultés de la vie spirituelle.

Sainte Thérèse disait que Dieu est bien près d'une âme qui vit dans l'espérance et dans le silence, spe et silentio. Un autre saint a dit : dans l'espérance et dans la patience, spe et patientia. Le silence pour nous séparer des relations et de toutes les choses de ce monde, la patience pour nous supporter avec nos misères et nos défauts, et enfin par-dessus tout l'espérance, qui nous fait jeter en Dieu seul notre espoir et appuyer sur lui seul toute notre confiance. »

*Auteuil, 18 mars 1860
Instructions de chapitre
Volume I*

¹¹ Le 15 mars 1860, Sr. Marie-Joséphine de Nazareth, Eugénie Nourrit, est morte à Auteuil d'une phtisie galopante, à l'âge de 27 ans.